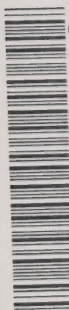


CA121

-63 B500



3 1761 11971436 8

RAPPORT FINAL

Auteur: Thaddée Romer

Titre: Place que détient et rôle
que joue la civilisation
polonaise dans la vie
canadienne.

Div: VIII-A Contrat no 13



Presented to the
LIBRARY *of the*
UNIVERSITY OF TORONTO
by
Mr. Royce Frith
Commissioner

Royal Commission on
Bilingualism and
Biculturalism



ACCO CANADIAN COMPANY LTD.
TORONTO
OGDENSBURG, N.Y., CHICAGO, LONDON

CATALOGUE No. 3522

CA121

-630500

M E M O I R E

présenté à la

COMMISSION ROYALE D'ENQUETE

sur

LE BILINGUISME ET LE BICULTURALISME

par M. Thaddée ROMER,

Professeur retraité de langue, de littérature
et de civilisation françaises à l'Université
McGill de Montréal, directeur administratif
du Cours spécial de français pour le personnel
enseignant, de recherches et administratif de
la dite Université, directeur de la Section
Canadienne de l'Institut Polonais des Arts et
des Sciences en Amérique, ancien Ambassadeur
et ancien Ministre des Affaires Etrangères de
la République de Pologne.

Montréal, octobre 1965.

TABLE DES MATIERES

	<u>pages</u>
LETTRE D'ENVOI	4
INTRODUCTION: Relations entre l'individu et la communauté nationale	6
01 Allégeance	6
02 Nationalisme	7
03 Langue	9
04 Lieu de naissance et de résidence ...	12
05 Origines nationales et familiales....	13
06 Patriotisme	15
07 Civilité	19
Chapitre I: IMMIGRATION POLONAISE AU CANADA	21
11 Immigration individuelle du début ...	21
12 Immigration massive avant la première guerre mondiale	21
13 Immigration entre les deux guerres mondiales	23
14 Immigration après la deuxième guerre mondiale	23
15 Descendants des immigrants polonais .	25
Chapitre II: ATTRAIT DU CANADA POUR L'IMMIGRANT POLONAIS	27
21 Terre, sous-sol et climat	27
22 Sécurité, stabilité	28
23 Liberté	30
24 Relations humaines	31
Chapitre III: APPORT DES IMMIGRANTS POLONAIS A L'ESSOR DU CANADA	33
31 Jeunesse	33
32 Adultes	38
33 Femmes	39
34 Vieillards et infirmes	41
Chapitre IV: ORGANISATIONS POLONAISES AU CANADA	43
41 Congrès Canadien Polonais	43
42 Associations à base d'assurances	45
43 Associations professionnelles et d'anciens combattants	47
44 Organisations féminines	49
45 Organisations de la jeunesse	50

Chapitre V: SOCIÉTÉS SAVANTES

51 Généralités	53
52 Institut Polonais des Arts et des Sciences en Amérique, Section Canadienne	54
53 Institut Polonais de Recherches au Canada	57

VI: CONCLUSIONS 59

61 L'Individu et la collectivité....	59
62 Terminologie	60
63 Mesures constitutionnelles	63
64 Langue	66
65 Culture	69

100

.....

.....

.....

L E T T R E D ' E N V O I

Montréal, le 28 octobre 1965


Messieurs
André Laurendeau et A. Davidson Dunton
Présidents conjoints
de la Commission royale d'enquête
sur le bilinguisme et le biculturalisme
à Ottawa, Ont.

Messieurs les Présidents conjoints,

Invité par la Commission royale à lui soumettre en toute liberté mon opinion sur la place que détient et le rôle que joue dans la vie canadienne la civilisation polonaise dont je suis issu, j'ai l'honneur de vous adresser le mémoire qui suit, contenant mes vues personnelles à ce propos.

Mes origines nationales, familiales et professionnelles, les expériences d'une vie remplie et déjà longue, m'autorisent à aborder ce sujet non pas uniquement sous son aspect canadien, mais, en partie du moins, sous celui des analogies et des différences entre les problèmes canadiens, tels qu'ils se posent à mes yeux, et ceux des autres pays. Cette méthode me semble présenter l'avantage de mieux dégager les idées essentielles, d'éliminer les confusions et de rendre les conclusions plus valables.

Dans l'introduction qui examine, à titre préliminaire, les relations réciproques entre l'individu et la communauté nationale, je situe la personne, les origines et l'entourage de l'auteur pour mieux instruire le lecteur sur les conditions dans lesquelles ont pu se former les idées qui gouvernent ce mémoire. Celui-ci contient ensuite les données essentielles et mes vues sur l'histoire et la caractéristique de l'immigration polonaise, l'analyse de l'attrait exercé par le Canada sur l'immigrant polonais et l'apport de ce



Digitized by the Internet Archive
in 2023 with funding from
University of Toronto

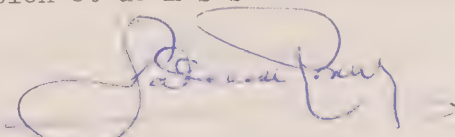
<https://archive.org/details/31761119714368>

dernier à l'essor de son pays d'adoption. Je termine ce compte-rendu par la description raisonnée des organisations et des sociétés savantes polonaises au Canada.

J'ai longtemps hésité sur la forme à donner aux conclusions de ce mémoire. Mon âge et mon passé excluent ma pleine intégration dans la vie publique du Canada autrement qu'à travers mes descendants. Je ne me reconnais, bien entendu, aucun titre à offrir des conseils ni même des suggestions à des Canadiens de vieille souche à propos des problèmes vitaux et souvent brûlants qui se posent devant nous.

Si je me suis résolu à consigner ici mes pensées en toute franchise, en dépit de l'atmosphère peu propice de la campagne électorale en cours, c'est que j'y ai été explicitement invité, et que mon expérience internationale a pu donner à mes observations de la vie canadienne, au cours des dix-sept années d'enseignement universitaire à Montréal, la valeur d'un témoignage impartial et objectif, bien que vivement intéressé au succès d'une cause qui nous est commune.

Veuillez agréer, Messieurs les Président conjoints,
l'expression de ma haute considération et de mes sentiments dévoués.



Tadeusz ROMER

I N T R O D U C T I O N

RELATIONS ENTRE L'INDIVIDU ET LA COMMUNAUTE NATIONALE

01. Allégeance.

Je suis né en Lituanie, alors sous la domination russe, le jour de la St. Nicolas, ce qui m'a valu dès la plus tendre enfance de voir célébrer, lors de mon anniversaire, la fête patronale de l'Empereur de Russie dont j'étais l'inconscient sujet. Quelques années plus tard, étant donné que l'enseignement primaire dans mon pays natal ne se donnait plus qu'en russe, j'ai été envoyé en Pologne autrichienne qui connaissait à cette époque un régime éducatif bien plus libéral. Néanmoins je me rappelle qu'une des premières choses que l'on m'y avait apprises à l'école c'était de chanter en polonais l'hymne impérial des Habsbourg à la suave mélodie de Haydn : "Dieu protège notre Empereur.." Au cours de la même année 1903 la Pologne prussienne - domaine de la troisième puissance co-partageante - subissait une violente persécution nationale et religieuse à l'occasion de laquelle des groupes d'enfants, refusant de réciter leur prière scolaire en allemand, furent cruellement fustigés en public au grand scandale de l'Europe. Dans une pareille atmosphère, je n'ai pas tardé, à mon retour en Pologne russe, à suivre l'exemple de mes jeunes compatriotes et à enseigner clandestinement aux paysans adolescents de mon entourage à lire et à écrire en polonais.

J'en conclus que l'allégeance formelle au Souverain ou à l'Etat n'est pas un facteur décisif dans la formation d'une attitude d'attachement ni même de soumission de l'individu à l'autorité. Si celui-ci ou la collectivité dont il fait part ont l'impression de subir l'injustice ou l'oppression, leur ressentiment peut provoquer la haine et même la révolution.

02. Nationalisme.

Le puissant courant nationaliste, connu à ses débuts en Europe sous le nom de "Printemps des peuples", avait rappelé à l'indépendance aux XIX et XX s. un bon nombre de nations européennes, mais a dû récemment, dans bien des cas, s'effacer devant l'invasion de ruse ou de force du néo-colonialisme soviétique. Il s'éveille par contre de nos jours en Asie, en Afrique et même en Amérique. Voué à la sublimation de l'idéal national à l'intérieur d'un état unitaire, ce courant paraît opposé par principe à l'esprit moderne de coopération et surtout d'intégration internationale. Il n'a cependant pas empêché l'extraordinaire floraison des contacts internationaux modernes.

L'histoire des relations entre la Pologne et la Lituanie illustre bien certains aspects de ce problème. L'union entre ces deux pays, conclue au début du XV^{me} s. a duré jusqu'aux partages de l'Etat commun à la fin du XVIII^{me} siècle et a porté, grâce à la générosité de sa conception, des fruits très remarquables. Mais son influence culturelle a subsisté bien plus longtemps. Un phénomène étrange en est résulté sous forme de dédoublement en quelque sorte du sentiment national. Ainsi le principal poète romantique polonais, Adam Mickiewicz (1798 - 1855), ardent protagoniste en théorie et en pratique du "printemps des peuples" et qui a toujours créé en polonais, n'a pas hésité à commencer son chef-d'oeuvre, l'admirable épopée "Messire Thaddée" qui se passe entièrement dans son pays natal, la Lituanie, par l'invocation :
"O Lituanie, ma patrie!" L'histoire politique, militaire, scientifique, culturelle et artistique de la Pologne serait tout à fait déformée si l'on tentait d'en éliminer la part due aux hommes d'Etat, aux chefs d'armée, aux éducateurs, aux savants et aux

artistes nés ou vivant en Lituanie. Il suffit de rappeler que l'un des principaux artisans de la résurrection de la Pologne moderne, le maréchal Pilsudski, était lié par la naissance et par une affection toute spéciale à la Lituanie.

Le réveil nationaliste proprement lituanien datant du début du XX^{me} siècle constituait, dans ces conditions, une réaction assez naturelle contre l'empiètement national et social polonais dans le patrimoine lituanien. Aggravé de part et d'autre par les erreurs des premières années d'indépendance réciproque reconquise, ce sentiment s'est exacerbé en une hostilité politique ouverte qui a empoisonné cette région de l'Europe presque jusqu'à la veille de la deuxième guerre mondiale. Et cependant l'accueil fait aux rescapés polonais du désastre de 1939 a été plus que cordial en Lituanie qui, elle, devait échapper durant plusieurs mois de plus que la Pologne aux horreurs de la guerre et de l'occupation ennemie.

Je trouve dans l'histoire de ma propre famille un frappant exemple de ces étranges conditions. Michel Romer (1880 - 1942), mon cousin issu de germains, qui n'avait pas manqué de marquer sa fidélité à la Pologne en s'engageant dès le début de la première guerre mondiale dans les légions commandées par Joseph Pilsudski, avait publié en 1908 un ouvrage en polonais intitulé "La Lituanie". Très remarquée à l'époque, cette oeuvre a fait de son auteur l'un des premiers pionniers du nationalisme lituanien. Devenu après la guerre professeur de droit constitutionnel à l'Université nouvellement fondée de Kaunas, capitale de la Lituanie restaurée, il en a été plus tard, à différentes reprises, un très populaire recteur. Vice-président du Conseil d'Etat lituanien, juge à la Cour Suprême de Lituanie et son représentant officiel à la Cour Internationale

de Justice et à la Société des Nations, il était justement considéré comme un des fondateurs de la Lituanie moderne.

De nombreux cas analogues me sont connus qui caractérisent les conditions d'existence de cette région de l'Europe où le réveil du nationalisme se manifesta tardivement mais non moins puissamment en raison du grand mélange de races et de nationalités. Je pourrais citer plusieurs exemples de frères que les circonstances ont séparés pour leur faire jouer à chacun un rôle éminent à la tête de deux groupes nationaux réciproquement hostiles.

J'en conclus que le nationalisme continue à être un animateur prépondérant des collectivités. Stimulé d'une façon irresponsable, il joue sur les réflexes les plus irrationnels des masses et dégénère aisément en fanatisme incontrôlable qui sème la crainte, la haine et favorise les préjugés. Seuls des chefs éclairés et cultivés, à vues larges et courageuses, sont capables d'enrayer les excès auxquels risque de conduire ce mouvement aux origines généreuses.

03. Langue.

On se figure fréquemment que l'usage courant de plusieurs langues affecte la maîtrise de la langue maternelle, empêche le développement de la culture propre et affaiblit la conscience nationale de l'individu. Rien de plus faux, à mon avis. J'en vois la preuve évidente dans l'histoire des pays de l'Europe centrale et de la Pologne en particulier.

Jusqu'au XVIII^{me} siècle, le latin fut pour la grande masse de l'électorat polonais, composé de la haute et petite noblesse et d'une bonne part de la bourgeoisie des villes, une seconde langue non seulement comprise et lue, mais aussi parlée couramment. On ne s'en servait pas exclusivement dans les relations

internationales, mais aussi dans le commerce intellectuel et dans la vie politique et culturelle du pays. Loin de nuire à l'essor de la culture nationale, ce phénomène a contribué à son enrichissement et a préparé la floraison de la littérature et de la vie artistique en Pologne au XIX-me siècle. La Pologne était donc en définitive bien payée de l'effort que comportait pour ses milieux intellectuels l'assimilation massive d'une deuxième langue.

Déjà en ces temps-là, les déplacements de plus en plus fréquents en Italie et en France de l'élite intellectuelle polonaise et en particulier de la jeunesse attirée vers les universités étrangères, ainsi que la présence en Pologne d'artistes et de savants étrangers de plus en plus nombreux, familiarisèrent bon nombre de Polonais avec l'italien et le français.

A partir du XVIII-me siècle, le rayonnement de la langue et de la civilisation françaises s'étend à toute l'Europe continentale et finit par y substituer l'usage du latin, comme deuxième langue des milieux cultivés, par celui du français. A commencer par les cours, la diplomatie et les salons des puissances co-partageantes de la Pologne, soit la Russie, la Prusse et l'Autriche, cette coutume nouvelle se généralise et s'implante très particulièrement dans les élites de Pologne, de Roumanie, de Hongrie, pour y durer jusqu'à la deuxième guerre mondiale.

Je ne vois pas que le développement de la langue nationale ni de la culture propre et de la littérature de chacun de ces pays, redevenus indépendants depuis, en ait souffert. A juger par la Pologne, il s'en est trouvé au contraire stimulé. Le fait que presque chaque Polonais cultivé était à même de se servir couramment du français en plus de sa propre langue, non seulement facilitait ses contacts avec l'étranger et lui ouvrait l'accès des trésors

intellectuels des autres pays européens, mais enrichissait singulièrement son esprit sans porter atteinte à l'expression de sa propre conscience nationale.

Je voudrais en donner ici quelques exemples qui me sont personnellement proches. Ma mère, née en Suisse romande d'un père d'origine polonaise et d'une mère suisse, n'a appris à parler polonais qu'à l'occasion de son mariage en Pologne, après avoir achevé son éducation française en Suisse. La grande facilité avec laquelle mes frères aînés, ma soeur cadette et moi-même avons appris dans ces conditions le français et d'autres langues, comme le russe et l'allemand, ne nous a jamais empêchés de traiter le polonais comme notre propre langue d'usage courant. Dès lors nous avons tous considéré une solide connaissance de plusieurs langues modernes à la fois, non pas comme une lourde charge, mais bien comme un précieux enrichissement personnel et collectif justifiant les efforts consacrés à l'acquérir.

Sur mes trois filles, une seule est née en Pologne, et aucune n'y a fait des séjours prolongés. Ma carrière diplomatique de 25 ans m'a promené avec ma famille à travers trois continents, et a fait recommencer l'éducation de mes filles en italien, en portugais, en anglais, en français et en sud-africain. Le polonais leur était enseigné à titre privé à la maison, et toujours employé en famille. Bien entendu ce n'est pas là une éducation normale ni facile, mais l'effort qu'elle a imposé ne me semble pas avoir affecté les ressources intellectuelles ni les résultats scolaires de mes filles. Depuis la fin de leurs études universitaires en Angleterre ou au Canada, elles se trouvent être toutes les trois parfaitement tri-lingues (polonais, français et anglais), non sans profit pour la vie publique de leur pays d'adoption.

Deux seulement de mes treize petits-enfants sont nés hors du Canada. Tous y étudient ou y étudieront, l'aînée débutant dans l'éducation universitaire. La règle des trois langues parallèles continue à être observée avec succès, même dans le cas de la famille dont le père est Canadien de naissance. On y trouve des avantages et pas d'inconvénients majeurs.

J'en conclus que la langue en tant qu'expression inestimable de la nationalité n'a rien d'éliminatoire dans ses valeurs culturelles. Elle joue, à côté de l'éducation de l'individu et de son entourage un rôle important mais non exclusif dans la formation de son intellect et de ses penchants. Le multilinguisme ne menace nullement le développement culturel de l'individu ni de la collectivité; tout au contraire, il le stimule.

64. Lieu de naissance et de résidence.

Le lieu de naissance détermine la citoyenneté dans les pays de tradition juridique anglo-saxonne. Aux Etats-Unis et au Canada dont la population s'est traditionnellement renouvelée par l'immigration massive, l'application formelle de cette théorie a dû être tempérée par le concept accessoire de résidence donnant droit, après un certain nombre d'années, à l'acquisition de la citoyenneté.

L'attitude de l'Europe continentale à l'égard de ce problème est tout à fait différente. En particulier les régions ethniquement slaves appliquent des critères de ressortissance bien plus libéraux, basés sur les liens de famille (jus sanguinis), sans doute en raison de l'histoire turbulente des pays en question et des changements fréquents de leurs frontières politiques. Il en résulte généralement une disposition plus accueillante à l'égard des étrangers. C'est ainsi qu'à la restauration de l'indépendance

de la Pologne en 1918, la citoyenneté des Polonais a été reconnue automatiquement en raison de leurs liens culturels avec la mère-patrie plutôt qu'à celle de leur lieu de naissance ni même de résidence. Deux sur trois des Présidents de la République de Pologne entre les deux guerres mondiales étaient des ressortissants suisses. Un grand nombre d'hommes politiques, de hauts fonctionnaires, d'officiers, étaient nés et ont longuement vécu en dehors des frontières de la Pologne reconstituée.

On ne saurait nier que la culture et le patriotisme sont transmis en règle générale aux enfants par leurs parents sans que cet héritage soit nécessairement relié à la citoyenneté des uns et des autres.

J'en déduis que le lieu de naissance et celui de la résidence sont des éléments conventionnels dans la définition de la citoyenneté et ne suffisent généralement pas à déterminer l'attitude émotive de l'individu à l'égard du pays.

05. Origines nationales et familiales.

Un nombre considérable de personnalités de marque en Pologne ont été d'origine étrangère, à commencer par les rois et les reines, ce qui du reste est un phénomène historique commun à bien des pays. On peut citer dans le même ordre d'idées les noms d'éminents ecclésiastiques, de savants, d'éducateurs, d'artistes, de soldats, de commerçants, etc. qui se sont établis en Pologne et rapidement polonisés au point de devenir des patriotes ardents. Rappelons aussi le cas frappant de quelques industriels et hommes d'affaires en vue d'origine germanique récente qui, durant la deuxième guerre mondiale, ont préféré s'exposer à la persécution et même à la mort des mains des occupants allemands que d'abjurer leur nationalité polonaise.

Et pour citer un exemple qui m'est personnellement plus proche, je signale le cas de ma famille paternelle de lointaine origine germanique. Mon premier ancêtre dûment identifié était un noble saxon qui s'établit vraisemblablement au cours du XIII^e-^e siècle en Livonie (de nos jours l'Estonie). A la sécularisation au XVI^e-^e siècle de l'Ordre guerrier qu'ils servaient, ses descendants, devenus protestants, finirent par trouver refuge devant l'invasion suédoise dans l'Etat polono-lituanien. Il semble qu'ils n'aient pas tardé à y trouver bon accueil et considération, car, dès le XVII^e-^e siècle les voici polonisés, profondément ancrés dans le sol lituanien, redevenus riches après avoir tout perdu en Livonie, influents et alliés aux premières familles de leur nouvelle patrie.

Le plus en vue de la famille était à cette époque Mathieu Romer (1605-1699), général commandant l'artillerie du Grand Duché de Lituanie qui prit part aux principales campagnes sous le règne de quatre rois successifs de Pologne, à savoir Ladislas IV, Jean Casimir, Michel Wisniowiecki et Jean III Sobieski. Ni son origine, ni sa confession encore protestante, ne l'empêchèrent point de jouer un rôle important. De son côté il ne cachait pas ses sentiments à l'égard de la Pologne. J'en trouve une preuve éloquente dans le passage qui suit de son testament pieusement conservé dans nos archives de famille :

"... Je recommande à tous mes descendants de préserver inviolablement le respect et l'amour de la patrie toujours pratiqués dans notre famille, en suivant l'illustre exemple de leur ancêtre et mon père qui a préféré abandonner toute sa fortune en Livonie afin de rester fidèle au roi, son maître et à l'Etat polonais. Ce que j'ai fait

moi-même également, en servant fidèlement mes rois et mon pays bien aimé au cours de tous les troubles qui l'ont affecté"

Nombreux furent parmi ses descendants ceux qui se montrèrent fidèles aux exhortations de leur ancêtre et qui, une fois leur patrie asservie, luttèrent pour sa libération au prix de souffrances personnelles, d'exil, de déportation, de confiscation des biens et même de la vie. Cette attitude patriotique de leur part n'était point du tout exceptionnelle en Pologne. C'était la règle générale depuis les partages. Pour s'en convaincre il suffit de se rappeler les insurrections successives et la participation de Polonais à la plupart des luttes pour la liberté des peuples, même en dehors de l'Europe, comme dans le cas de Thaddée Kosciuszko et de Casimir Pulaski dans la guerre américaine d'indépendance. L'attitude et les sacrifices des Polonais au cours de la deuxième guerre mondiale sont suffisamment connus pour y revenir à ce propos.

J'en conclus que les origines nationales ni familiales de l'individu ne préjugent pas de son affection pour sa patrie adoptive, mais que d'autres forces d'attraction plus puissantes existent qui influencent davantage son choix et ses préférences.

Patriotisme.

Comme on vient de le voir, l'allégeance formelle au Souverain ou à l'Etat, le lieu de naissance ou de résidence, les origines nationales ou de famille, la langue nationale, l'éducation, la confession religieuse, les convictions politiques peuvent exercer une influence plus ou moins grande sur l'attitude de l'individu à l'égard de son pays natal ou adoptif. Mais ces facteurs, même accumulés, ne suffisent pas toujours à développer

chez lui cette profonde et durable affection à laquelle nous donnons le nom de patriotisme.

Quelles peuvent donc être les sources les plus riches bien que cachées de ce sentiment admirable et puissant ? Je me suis souvent posé cette question en étudiant l'histoire de la Pologne qui se prête particulièrement à cette sorte d'investigation. Il s'agit en effet d'un pays qui, à première vue, est privé de motifs rationnels d'attraction extérieure. Pays de plaines et de transit, de climat modéré, mais pays aux frontières ouvertes invitant l'agression, et par surcroît placé entre des voisins puissants et rapaces. Pays qui a subi des guerres et des vicissitudes innombrables, et qui, après avoir été une grande puissance européenne, a fini, en partie grâce aux faiblesses de ses propres fils, par disparaître pour plus d'un siècle de la carte de l'Europe, victime de cinq partages successifs. Pays de nouveau sacrifié à la suite de la deuxième guerre mondiale en dépit de souffrances inconcevables. Et cependant c'est bien ce pays qui, au cours des périodes heureuses et malheureuses de son histoire nationale, a su gagner non seulement le dévouement et l'affection de ses propres enfants, mais fréquemment aussi la sympathie et l'admiration de bien des étrangers.

J'en vois la raison principale dans les traits saillants de la civilisation polonaise que voici :

(a) L'idéal de liberté qui, dans une Pologne asservie par les partages, s'est transformé en lutte tenace pour l'indépendance, ne doit pas être jugé à l'échelle des temps modernes mais à la lumière de ce qui prévalait à l'époque. Le servage subsistait en effet en Pologne comme ailleurs, et la plupart des privilèges

politiques et sociaux ne s'y appliquaient qu'à la noblesse englobant la vaste couche de la petite noblesse. Mais ce groupe y constituait un pourcentage plus considérable de la population totale du pays que celui des sujets du roi d'Angleterre jouissant des avantages de la démocratie parlementaire. Et tandis que l'absolutisme transformait la plupart des monarchies européennes en instruments de guerres impérialistes, la nation polonaise assoiffée de liberté à outrance finissait par la confondre avec la licence, le désordre et le désarmement unilatéral. Néanmoins l'idéal de liberté marquait à travers les âges la civilisation polonaise d'un sceau indélébile.

(b) La tolérance était elle aussi un des signes distinctifs de cette civilisation. Christianisée sans effusion de sang au X-me siècle, et ayant contribué à la christianisation dans les mêmes conditions de la Lituanie au XIV-me, la Pologne historique n'a point connu de guerres religieuses qui sévissaient presque partout. Elle s'est montrée accueillante aux Juifs et aux représentants de différentes confessions protestantes qui subissaient des persécutions sanglantes ailleurs en Europe. Il existe jusqu'à nos jours en Pologne un bon nombre de familles d'origine tartare, arménienne et autre qui se sont polonisées sans abandonner leurs traditions nationales ni leurs croyances religieuses. Ces particularités sont dues à la pratique persistante de la tolérance raciale et confessionnelle en Pologne qui n'en est pas moins restée très attachée à l'Eglise catholique romaine.

Il est vrai que l'atmosphère empoisonnée répandue en Europe entre les deux guerres mondiales par le fanatisme totalitaire n'épargna pas entièrement ces belles traditions en Pologne restaurée.

Le libéralisme des institutions y subsistait, mais la pratique de la tolérance nationale et confessionnelle n'était pas toujours aussi fidèlement observée que par le passé. Sans chercher à justifier ces faiblesses, j'y vois l'effet indirect de l'attitude défensive que les dures années d'oppression subie développèrent chez les Polonais.

(c. c.). Les autres traits typiques que je voudrais citer ici sont d'une moindre importance et se rattachent au milieu slave en général. On a souvent abusé du terme vague et exagéré "d'âme slave" ou de "charme slave". Il était appliqué surtout aux Russes depuis que les destinées politiques de l'Empire des Tsars et la floraison de la littérature et de l'art russe ont attiré l'attention sur ce pays. L'intérêt qu'il suscite ne diminue pas de nos jours en raison de son régime, de sa puissance et de son rôle dans le monde. Mais il faut se garder d'envisager les traits communs des Slaves à la lumière des théories panslavistes qui, au déclin de l'époque impériale, s'efforçaient de mieux déguiser les prétentions de la Russie à l'hégémonie politique et spirituelle sur cette région de l'Europe.

Sans mettre en doute les profondes différences historiques, culturelles, linguistiques et confessionnelles qui séparent les Slaves occidentaux, y compris la Pologne, des Slaves orientaux, y compris la Russie, on peut admettre que la relative jeunesse de la civilisation des peuples slaves en général, que leur histoire mouvementée et que les influences orientales qu'ils ont subies, les ont marqué, à un degré varié, de traits de caractère communs. Fantaisie, originalité, vivacité, tempérament poétique et romanesque, vaste échelle d'intérêts et de talents, grande facilité pour

maîtriser les langues étrangères - tous ces dons, en général, plus prononcés chez les Russes que chez les Polonais - les avantagent dans leurs relations internationales. Avant de trouver ces traits excessifs ou fatigants, on est facilement sous leur charme.

07. Civilité

Il est indéniable que l'effet psychologique de la compréhension amicale et de la courtoisie témoignées à l'immigrant par ceux qui l'accueillent, contribue davantage à son intégration dans le milieu d'adoption que n'importe quelle brusquerie, même légitime. J'en citerai un exemple tiré des mes propres expériences au Canada :

Arrivé d'Angleterre en 1948 pour enseigner à l'Université McGill, j'étais porteur d'un certificat d'identité pour apatrides muni d'un visa canadien de visiteur. En 1950, grâce à la recommandation personnelle de l'ancien Premier Ministre, feu Mackenzie King, qui m'honorait de son amitié, le statut d'immigrant m'a été octroyé. Après cinq ans de séjour au Canada, ma femme et mes filles ont acquis la nationalité canadienne que possédaient de naissance la plupart de mes petits-enfants. En septembre 1958, le Ministère des Affaires Extérieures que j'avais prié de renouveler une fois de plus la validité de mon certificat d'identité, s'y est prêté, mais non sans m'avertir qu'il le faisait pour la dernière fois en vue des règlements en vigueur, étant donné que j'avais dorénavant les conditions requises pour demander l'octroi de la nationalité canadienne.

Je n'ai pas manqué de répondre qu'à mon âge et avec mon passé, tout en affirmant ma pleine loyauté envers le Canada et ma gratitude à son égard, je me sentais toujours lié à la Pologne

et préférerais garder ma qualité de réfugié politique aussi longtemps que ce pays se trouverait sous le contrôle communiste. J'ai prié les autorités canadiennes de réviser leur attitude à ce propos à l'endroit des quelques Polonais à peine résidant au Canada dans les mêmes conditions que moi. Enfin, j'ai laissé entendre qu'ayant été admis au Canada sans conditions, je me verrais obligé de m'abstenir à l'avenir de voyages à l'étranger, bien que ceux-ci fussent nécessaires à mon enseignement, si les autorités compétentes persistaient à me refuser le renouvellement de mes documents de voyage contrairement à la pratique internationale et, en particulier, américaine.

Une décision favorable à ma requête n'a pas tardé à me parvenir. Ce geste courtois que j'ai beaucoup apprécié a fini avec le temps par modifier ma façon de raisonner. Sur ma requête, j'ai reçu le 19 avril 1961 la citoyenneté canadienne dans la conviction que la généreuse hospitalité offerte à ma famille et à moi devait être repayée non seulement par mon travail pédagogique et mon activité sociale, mais aussi par ma participation directe à la vie politique du Canada. J'avais acquis la certitude que, dans les circonstances présentes, un tel geste de solidarité de ma part avec la totalité ou presque de mes compatriotes établis sur le sol canadien n'impliquait point la répudiation de notre passé ni les liens nous unissant à la culture polonaise, mais au contraire pourrait, dans bien des cas, se montrer utile à la cause de notre patrie d'origine, sans porter atteinte à la loyauté dûe et observée à l'égard de notre pays d'adoption.

I. IMMIGRATION POLONAISE AU CANADA.

Sans entrer dans les détails de l'histoire de l'immigration polonaise au Canada, déjà amplement documentés ailleurs, je me bornerai à en signaler les principales étapes consécutives pour en dégager les ressemblances et les différences qui les caractérisent.

11. Immigration individuelle du début.

Les premiers immigrants polonais arrivent au Canada individuellement ou par petits groupes au cours du XIX-ème siècle. Seuls quelques noms de marque sont à retenir à ce propos, comme ceux de : Frédéric GLOBENSKI, né en 1790, juge à Rivière-du-Chêne, Qué., Sir Casimir GZOWSKI (1813 - 1898), ingénieur, constructeur du pont sur le Niagara, et plus tard Lt.Gouverneur du Haut Canada, Edouard KIERZKOWSKI(1816 - 1870), député au Premier Parlement de la Confédération. Il existe des publications à leur sujet qui prouvent que les immigrants polonais ne faisaient pas défaut parmi les bâtisseurs du Canada moderne.

12. Immigration massive avant la première guerre mondiale.

L'immigration des Polonais au Canada devient massive dans la deuxième moitié du XIX-me siècle et elle se prolonge jusqu'au début de la première guerre mondiale. Elle est constituée dans cette phase de paysans et d'ouvriers non spécialisés, sans éducation, sans connaissance d'autres langues que le polonais et sans capital. Souvent accompagnés de leurs familles, ces immigrants commencent par se livrer au Canada au travail manuel dans l'agriculture et l'élevage, et à la coupe du bois ainsi qu'au défrichement. Quelques-uns se consacrent au métier de

trappeur, de pêcheur ou de prospecteur.

Un de ces groupes, plus compact que les autres, chassé de la Pologne prussienne par les persécutions nationalistes inaugurées sous le régime de Bismarck, se fixe dans la région pauvre mais pittoresque du haut Madawaska, la défriche, y établit les premières fermes et fonde la première église paroissiale catholique de langue polonaise à Wilno en 1875, suivie de trois autres dans la même région. Resté longtemps dans un isolement relatif, ce groupement qui en est à sa quatrième génération au Canada, garde jusqu'à nos jours l'usage de la langue dialectale polonaise qui lui est propre, ainsi que les vieilles coutumes nationales. L'afflux récent de nombreux estivants polonais des grandes villes voisines, et parmi eux d'immigrants de date récente, d'intellectuels et de jeunesse de langue polonaise, développe et fait prospérer cette région tout en attirant l'attention des ethnographes sur elle.

D'autres groupes quittent la Pologne autrichienne un peu plus tard, chassés par l'exploitation économique et la misère. Nombreux sont ceux qui rejoignent les Prairies, récemment ouvertes à la colonisation par le Canadien Pacifique, pour y devenir des pionniers.

Malgré les énormes difficultés initiales que leur occasionne l'ignorance de la langue anglaise et l'absence de ressources, tous ces immigrants font preuve d'un remarquable courage, d'une endurance exceptionnelle ainsi que d'une bonne connaissance de la terre cultivable, du climat et de la nature environnante. Ce sont en général des travailleurs acharnés, pleins d'ingéniosité et habitués à l'épargne. Ce sont eux qui se mettent à

construire les premières églises paroissiales catholiques de langue polonaise qui, au bout de trois quarts d'un siècle, dépasseront la cinquantaine au Canada. Eux aussi fondent les premières associations paroissiales et laïques et les dotent de maisons de plus en plus confortables.

13. Immigration entre les deux guerres mondiales.

L'immigration polonaise au Canada datant d'entre les deux guerres mondiales n'est plus identique à celle de l'époque précédente. Elle se compose d'hommes et de familles d'origine et de ressources non moins modestes, mais déjà un peu plus instruits, surtout à la suite du service militaire en Pologne redevenue une et indépendante. Ceux-ci ont dû se résigner à quitter leur pays natal en raison des difficultés économiques et du chômage larvé à la campagne. Arrivés au Canada, ils affluent vers les forêts et les fermes, mais se rendent aussi dans les villes et les villages, se joignant au groupe précédent, et contribuent à la réussite des entreprises de celui-ci.

Leur courage et leur endurance ne sont pas moindres que ceux de leurs prédécesseurs. Ce sont ces nouveaux-venus qui ont à supporter les conséquences désastreuses et fréquemment fatales de la crise économique qui sévit dans le monde et frappe le Canada en 1930. Ils y réussissent en général grâce à un courage, une endurance et une obstination tout à fait exceptionnels.

14. Immigration après la deuxième guerre mondiale.

L'imposition du régime communiste à la Pologne, au lendemain de la deuxième guerre mondiale, en écarte un nombre considérable de Polonais qui avaient combattu dans les forces armées polonaises à l'étranger ou dans la Résistance, qui avaient été

déportés ou internés en Allemagne ou en Russie ou bien qui s'étaient réfugiés en Europe occidentale. Cet ensemble, dont le chiffre atteint un demi million, se dissémine à travers le monde entier, et le Canada sert de refuge à un bon nombre de Polonais devenus apatrides.

Mais ceux-ci ressemblent peu aux immigrants qui les y ont précédés. Presque tous ont déjà l'expérience de l'étranger, et beaucoup d'entre eux connaissent une ou plusieurs langues en plus de leur langue maternelle. On trouve parmi eux une bonne proportion de professionnels instruits et souvent remarquables, comme p.ex. les ingénieurs, arrivés au Canada au nombre de plus de 1,000, des architectes, des médecins, des infirmières, des industriels, des professeurs, des artistes, etc. qui bientôt rejoignent leur milieu professionnel et souvent s'y distinguent. D'autres les suivent après avoir accompli ou achevé leurs études universitaires hors de Pologne.

Ainsi se forme dans les grands centres urbains du Canada une élite intellectuelle polonaise qui ne tarde pas à relever le niveau culturel et économique de tout le groupe ethnique polonais, à revaloriser ses institutions et à le sortir de son isolement. De nouvelles associations se constituent, actives et entreprenantes, souvent florissantes, comme celles des Anciens Combattants, les organisations plus anciennes prospèrent, et, dans son ensemble, la valeur et la vitalité de l'immigration polonaise au Canada s'affirment davantage, dans tous les domaines.

Ce renouveau devient un phénomène frappant depuis que les instituteurs et les institutrices d'origine polonaise dans les écoles primaires et secondaires du Canada dépassent le millier

et les professeurs, instructeurs et chercheurs de même origine se chiffrent à près de deux cents dans l'enseignement supérieur. L'enseignement primaire du polonais le samedi se multiplie dans les grandes villes, des groupes folkloriques de danse, de musique, d'art dramatique se forment et parfois se distinguent, des artistes, des poètes, des écrivains, des journalistes d'origine et de langue polonaises apparaissent et attirent l'attention d'un public cultivé. De jeunes sportifs font preuve de talent. Il y a peu de domaines d'activité intellectuelle, professionnelle, culturelle et même politique au Canada de nos jours dont les représentants du groupe ethnique polonais soient totalement absents. Et leur contribution à l'essor économique, scientifique et artistique du pays est incontestable.

15. Descendants des immigrants polonais.

Mais il ne faut pas perdre de vue une dernière catégorie de Canadiens de naissance dont les parents ou les grands-parents étaient des immigrants polonais. Ceux-là me semblent mériter un intérêt particulier, car ce sont des jeunes. Je m'arrête surtout sur le cas des descendants d'immigrants décrits aux points 12 et 13 de ce mémoire. Leurs parents ont eu le grand mérite de leur offrir, souvent à grand'peine, ce qu'ils n'avaient pas reçu eux-mêmes : une éducation soignée.

Il m'a été donné d'observer à l'université, au cours des dernières années, un bon nombre de brillants étudiants d'origine polonaise, nés au Canada, qui avaient acquis une parfaite maîtrise de l'anglais ou du français, parfois même de ces deux langues, et qui, à la maison, employaient encore le polonais dialectal populaire de leurs ancêtres. Entrés plus tard dans les

professions libérales et ayant fondé leurs propres familles, ils frayaient avec aisance et sur un pied de parfaite égalité avec leur nouvel entourage. Plus d'un d'entre eux a fini par découvrir, à sa grande surprise, après avoir rencontré des intellectuels polonais établis au Canada, que la civilisation de ses ancêtres n'était pas exclusivement paysanne et pouvait rivaliser en âge et en raffinement avec celle qu'il avait acquise lui-même par l'éducation. Cette révélation a fait naître en lui un intérêt nouveau pour la langue et la culture de son pays d'origine, en tant que matière d'enrichissement intellectuel facilement accessible pour lui.

C'est sans doute ce dernier groupe de Canadiens d'origine polonaise qui comprend le mieux, surtout lorsqu'il habite le Québec, la réalité du binationalisme institutionnel du pays. Mais sommé parfois de faire lui-même un choix entre les deux secteurs nationaux, il se rebelle, préférant les servir tous les deux et en bénéficier pour sa part, tout en sauvegardant son propre visage ethnique.

II. ATTRAIT DU CANADA POUR L'IMMIGRANT POLONAIS.

21. Terre, sous-sol, climat.

Les premiers immigrants polonais ignoraient vraisemblablement tout du Canada avant d'y arriver. Leur déplacement, motivé différemment suivant les cas, était donc une espèce de voyage à l'aventure. Leurs successeurs avaient du moins l'avantage d'être sommairement renseignés par des lettres reçues du Canada.

Le paysan polonais - et c'est de lui surtout qu'il s'agissait dans les premières étapes de l'immigration - est passionnément attaché à la terre nourricière. Il en est d'autant plus friand que, dans les régions les plus pauvres de la Pologne qui ont fourni à l'époque le gros des immigrants à destination du Canada, le morcellement successif du lot familial et l'indigence croissante de la famille nombreuse ont fini par transformer les propriétés individuelles en lopins insuffisants à l'exploitation rationnelle. Leurs propriétaires se voyaient donc réduits à l'état d'ouvriers agricoles pour le compte de voisins plus fortunés. Quelle fascination pour eux que l'image des espaces incommensurables des Prairies ouvertes à la colonisation, et la chance à peine concevable de s'y voir offrir pour rien ou pour peu de chose une étendue de terre cultivable qui en aurait fait, à leurs yeux, de grands propriétaires en Pologne!

Plus tard, lorsque l'apparition des trésors du sous-sol canadien a fait naître chez bien des nouveaux venus l'esprit aventurier d'un prospecteur, la chance de s'enrichir rapidement a créé un attrait du même genre. C'est de cette époque que date

la réputation faite au Canada en Europe, et particulièrement en Pologne, d'être un synonyme d'opulence, un autre Pérou fabuleux (Land of plenty).

Il faut bien dire qu'en dépit de la grande crise économique et des victimes qu'elle a faites, l'immense majorité des immigrants polonais au Canada jusqu'à nos jours, n'ont eu en définitive qu'à se louer de leur choix du point de vue des avantages matériels qu'il leur a assurés. La plupart de ceux qui ne les ont pas trouvés dans le sol et ont préféré la ville à la campagne, ont réalisé le rêve de posséder une maison, une auto, un téléviseur, etc., autrement dit de vivre dans un confort inconnu auparavant.

Ajoutons que le climat continental du Canada, son paysage, sa faune et sa flore, son genre de vie rurale, étaient généralement familiers à l'immigrant polonais, facilitaient le processus de son adaptation à l'entourage et lui permettaient de déployer bientôt dans son travail toutes les vertus ancestrales et les connaissances acquises en Pologne. Seule l'immensité du pays nouveau qui l'entourait, et bien souvent la solitude des espaces, restaient un sujet de surprise pour un habitué du morcellement et de l'encombrement de la vieille Europe. Mais ceci n'était guère un obstacle pour un homme lancé dans la grande aventure.

22.

Sécurité, stabilité.

Le sentiment de sécurité qu'inspire le Canada, en raison de sa situation géographique et de son genre de vie, n'est pas négligeable dans la transformation de la mentalité des nouveaux venus, surtout lorsqu'il s'agit d'immigrants chassés

d'Europe à la suite de persécutions politiques et religieuses, et plus tard des guerres renouvelées d'une cruauté sans pareille. Cette sensation nouvelle et rassurante pour eux ne se borne point à la sécurité extérieure, trop négligée peut-être de nos jours par la plupart des Canadiens en raison de la paisible frontière américaine et des vastes océans qui entourent le Canada sans le protéger suffisamment toutefois contre les armes les plus modernes.

Pour l'immigrant européen, la sécurité a aussi un sens économique et social. Celui d'une relative stabilité des institutions et des normes, et d'une équivalence de chances de succès en affaires, en éducation, en considération publique et en influence. C'est ce qui manquait surtout aux Polonais au temps des partages et à l'époque de l'émigration massive à destination du Nouveau Monde. N'oublions pas non plus, à ce propos, l'exemple frappant des Polonais établis depuis la deuxième guerre mondiale en Amérique latine et qui ont fini par lui préférer le Canada.

La sécurité et la stabilité sont donc une expérience précieuse pour un nouveau venu d'Europe qui, bien souvent, y en était privé. Il tardera sans doute à se rendre compte que l'Américain moyen tient cette assurance pour un fait acquis banal au point de lui préférer parfois le changement, la variété, le mouvement. Pareillement, il faut du temps à l'Européen établi au Nouveau Monde pour se détacher de ses vieilles habitudes d'attraction vers les choses anciennes : une auto, un meuble, un objet, personnellement soignés et ingénument réparés à l'infini. Il ne lui est pas possible d'imiter l'Américain moyen qui cherche le neuf et le clinquant, sous prétexte de progrès, et dans le dessein, peut-être inconscient, de favoriser la production et le commerce.

23. Liberté.

Mais il y a un autre facteur qui, bien qu'immatériel et difficilement mesurable, prédispose en faveur du Canada l'immigrant polonais, surtout celui qui a connu l'oppression, la persécution et l'injustice. C'est l'aspiration à la liberté, attribut naturel de tout homme.

L'histoire de la Pologne en est pleine grâce, sans doute, aux vicissitudes que celle-ci a subies. L'amour de la patrie, la lutte pour l'indépendance perdue dans les partages, et l'aspiration à la liberté s'y confondent et enflamment à un degré difficilement compréhensible pour quelqu'un qui n'a pas vécu ni observé de près le sort de cette nation. C'est pourquoi le grand poète polonais, Adam Mickiewicz, compare justement la liberté à la santé en s'exclamant dans l'invocation de son chef-d'oeuvre littéraire "Messire Thaddée" :...seul celui apprendra à connaître ton prix qui t'aura perdue..."

Ici de nouveau une distinction s'impose. Contrairement au cas de la Pologne, la liberté au Canada ne s'interprète pas tant par le souci de la défense du sol national qui n'est pas menacé de l'extérieur, mais plutôt par les droits garantis au citoyen, ceux de liberté politique, économique, confessionnelle, linguistique, éducative, de travail, d'association, de parole, de publication etc. Mais pour l'immigrant polonais qui, sous l'administration des oppresseurs, a longtemps connu la négation de la plupart de ces droits, leur affirmation et leur pratique assument une importance capitale à côté de l'indépendance proprement dite du Canada.

Il faut se rendre compte d'autre part que l'explosion

du nationalisme canadien français qui accompagne de nos jours le frappant essor économique de la province de Québec, et en particulier de la région de Montréal à la veille de l'exposition internationale, constitue dans certaines de ses manifestations extérieures un élément de risque et d'instabilité aux yeux des nouveaux venus. L'immigrant polonais en particulier qui, par ses propres traditions est porté à envisager avec sympathie toute aspiration à la liberté, ne saurait admettre que l'émancipation des uns puisse être réalisée au prix de la discrimination des autres.

J'estime que les maîtres du Québec ont tout à gagner et rien à perdre en adoptant envers leurs minorités ethniques une attitude conciliante, amicale et largement tolérante.

24. Relations humaines.

Comme on le voit, l'attraction qu'exerce le Canada sur l'immigrant polonais est naturelle, puissante et multiforme. Elle ne se borne point à l'aspect matériel, bien qu'essentiel, mais comporte aussi des facteurs idéologiques d'une portée incontestable.

Rien d'étonnant que, dans ces conditions, l'immigrant ne tarde pas, en général, à prendre racine dans le sol nouveau, à s'attacher au Canada, et à lui offrir de bon cœur non seulement ses services et ses talents, mais aussi sa loyauté et sa gratitude.

N'oublions pas que c'est l'étape la plus délicate dans le processus d'intégration souvent difficile et même douloureux du nouveau venu dans son pays d'adoption. Comme pour un arbre adulte transplanté, si ce processus apparaît intempestif et brusqué, il risquera de prendre au moment critique une tournure défavorable. Il ne faut surtout pas aggraver chez l'immigrant la sensation inévitable de déchirement qu'il éprouve à un moment donné, après

avoir changé d'entourage et abandonné son milieu familial. Tout indice de pression ou de discrimination à son égard risque de provoquer chez lui la défiance sinon la révolte. Au contraire, les preuves de compréhension, de patience, de générosité et de tolérance exercent une influence souhaitable.

C'est donc largement un problème de relations humaines qui se pose. J'estime que dans ce domaine les Canadiens de souche font souvent preuve de bonnes dispositions. On observe beaucoup de simplicité et de cordialité naturelle dans les relations de voisinage et d'affaires avec les étrangers, des preuves fréquentes d'intérêt et de sympathie et, en cas de malheurs, de générosité très appréciée. Relativement peu de symptômes d'exclusivisme qui frappent dans bien des milieux européens. Je suis porté à croire que cette attitude se manifeste davantage chez les Canadiens de langue anglaise que chez les Canadiens français, les premiers n'ayant pas eu de raisons d'hériter du passé une position défensive.

III. APPORT DES IMMIGRANTS POLONAIS A L'ESSOR DU CANADA.

31. Jeunesse.

Je commence par la jeunesse, promesse du lendemain, appelée à jouer un rôle décisif dans les destinées à venir de la communauté polonaise au Canada. En tant que professeur à McGill, j'entretiens avec elle depuis dix-huit ans des relations directes et confiantes au niveau universitaire. Mais j'ai pu observer également bien des jeunes dans l'enseignement moyen, ne fût-ce qu'à l'occasion de la création, il y a quelques années, d'un cours d'histoire et de littérature polonaises du samedi, destiné à ceux-ci. D'autre part j'ai été un des fondateurs, il y a dix ans, d'une école maternelle privée à Montréal, dont je m'occupe jusqu'à présent. Ainsi mes rencontres personnelles avec la jeunesse se sont étendues à tous les âges et à tous les niveaux d'instruction.

On a souvent reproché aux immigrants polonais de la province de Québec de choisir l'école de langue anglaise pour leurs enfants. Un tel choix, s'il avait réellement eu lieu sur une vaste échelle avant mon arrivée au Canada, se serait justifié peut-être par les conditions économiques et celles du marché du travail. Je dois constater que je ne l'ai guère observé moi-même, surtout de la part des nouveaux venus. Ceux-ci me semblent désireux, en règle générale, de faire maîtriser par leurs enfants les deux langues officielles du Canada ce qui me paraît parfaitement raisonnable. Si je connais des cas où des Polonais nouvellement arrivés à Montréal ont choisi pour leurs enfants une école de langue anglaise c'est que ceux-ci avaient déjà une parfaite connaissance du français. En général, les Polonais estiment - non sans raison me semble-t-il - que l'étude de la langue française présente, particulièrement en Amérique du Nord, plus de difficultés que celle de

la langue anglaise. Ils préfèrent donc faire acquérir à leurs enfants, dès le bas âge, une bonne connaissance du français, et de les diriger ensuite, vers l'école de langue anglaise. Je ne saurais les en blâmer.

Comme pour les langues des autres groupes ethniques, les classes spéciales du samedi se sont heureusement multipliées à Montréal et ailleurs depuis plus d'une dizaine d'années. La commission des Ecoles Catholiques de la métropole a eu le mérite d'appuyer cette initiative en offrant aux organisations polonaises intéressées des locaux d'écoles gratuits et en rétribuant une partie du moins des enseignants. Je l'en félicite, car c'est, à n'en pas douter, un geste de bonne politique par rapport à ce qui se passe dans ce domaine dans les autres provinces du Canada.

Il est d'autant plus regrettable que le mérite de ce geste ait été annulé aux yeux de la communauté polonaise par une annonce récente de la dite commission que l'année scolaire courante sera la dernière où ces facilités sont accordées aux écoles polonaises du samedi. Le retrait d'une générosité à laquelle on s'est accoutumé est encore plus sensible que son refus. On peut s'en convaincre en examinant de plus près les raisons de l'impopularité des Etats-Unis dans bien des pays qu'ils ont pourtant secourus si généreusement. Ce coup porté à l'enseignement du polonais au niveau primaire surprend au moment même où l'Eglise catholique amende sa liturgie en favorisant l'emploi par les fidèles des langues vernaculaires. Rien d'étonnant dans ces conditions que le groupe ethnique polonais de Montréal éprouve de l'amertume et s'apprête à protester. On entend même des voix qui préconisent le refus massif de payer la taxe scolaire si la mesure en question est effectivement

introduite.

Il est inconcevable qu'un pareil scandale puisse se produire l'année même où les Polonais célébreront le millénaire de la Pologne chrétienne et où ils s'apprêteront à offrir à la ville de Montréal, en commémoration de cet anniversaire et du centenaire de la Confédération, un remarquable monument de Copernic.

D'autre part, je m'élève personnellement contre l'exigence de la Commission des Ecoles Catholiques de Montréal à l'égard des écoles polonaises du samedi de consacrer une partie de leur enseignement à la langue française. Dans bien des cas c'est une mesure absurde lorsqu'elle s'applique à des enfants qui connaissent bien le français mais qui sont désireux d'apprendre ou de perfectionner la langue de leurs ancêtres. Dans d'autres cas, il suffit de remarquer que la langue française fait partie du programme dans les écoles publiques au cours de la semaine, et que les quelques heures du samedi, prélevées sur les sports et les loisirs, ne devraient pas être destinées à d'autres sujets que le polonais, sous peine de voir les enfants retirés entièrement par leurs parents de ce programme supplémentaire.

Comme on le voit, le manque de jugement risque dans ce cas de ruiner les excellents effets d'une mesure heureuse qui a servi plus d'une fois à justifier les droits de la minorité de langue française dans l'Ouest du Canada.

J'ai pu constater qu'en moyenne les enfants et les étudiants d'origine polonaise, une fois qu'ils ont triomphé des difficultés d'une langue d'enseignement inconnue, se placent en très bonne position dans leurs classes respectives. Ce n'est pas

là, me semble-t-il, une preuve de leurs aptitudes supérieures à la moyenne. J'y vois plutôt l'effet d'une vie plus dure, sinon éprouvée par eux-mêmes, du moins par leurs familles, et qui les incite à fournir un effort plus soutenu en élargissant l'horizon de leurs connaissances et de leurs intérêts. L'ambition personnelle plus accentuée chez eux semble aussi jouer son rôle. Les résultats fort satisfaisants en général de leurs études sont plus rapidement apparents du fait qu'ils choisissent de préférence et pour des raisons évidentes des carrières techniques. Mais même en médecine, - dont l'étude exige une longue et coûteuse préparation universitaire, - j'ai souvent observé chez mes jeunes compatriotes des résultats excellents.

Je crois que l'explication de cette constatation est à rechercher dans une plus judicieuse appréciation par les familles polonaises au Canada que par la moyenne de la population de ce pays des valeurs que représente pour la jeunesse l'éducation et le raffinement culturel. J'ai souvent jugé sous cet angle de vue les succès vraiment remarquables réalisés dans le domaine éducatif par les Juifs d'Amérique. Dans les deux cas, je vois qu'aux yeux des parents, l'enrichissement culturel procuré à leurs enfants les prépare mieux à la vie. Il leur donne en effet une compréhension plus facile et plus fidèle de la réalité qui les entoure, une perception plus approfondie des problèmes, une puissance de jugement et de comparaison qui ne manqueront pas de bien les servir. Le progrès de l'éducation moderne ^{par rapport à} l'ancienne leur semble, - à tort ou à raison, - comparable à la supériorité de la stéréophonie sur le son du disque d'un gramophone suranné.

Je tiens à souligner ici le rôle relativement récent,

sur lequel je ne manquerai pas de m'étendre davantage, de la femme à l'université. Ce qui m'a toujours frappé en Pologne comme au Canada, chez les étudiantes polonaises ou d'origine polonaise, c'est la façon très sérieuse, en règle générale, avec laquelle elles choisissent l'orientation de leurs études et avec laquelle elles s'y appliquent ensuite.

Bien entendu, les intérêts généraux, humains et politiques, de cette génération sont fort différents de ceux de la mienne. Ce phénomène qui n'a rien de surprenant dans les circonstances si différentes, se manifeste du reste un peu partout et de façon constante. Mais je n'observe pas chez les jeunes de nos jours de tendances exagérément matérialistes qu'on a l'habitude de leur reprocher. Peu de cas choquants d'opportunisme et de cynisme. Tout appel de ma part d'envisager sous un angle largement et généreusement humain les grands problèmes d'actualité a inmanquablement évoqué chez mes jeunes auditeurs et auditrices une vague d'acquiescement chaleureux et inéquivoque.

Quant aux problèmes personnels et moraux de cette jeunesse, dont on s'alarme non sans raison de nos jours - mais qui est-ce qui n'en a pas eu à cet âge - je ne les minimise nullement, mais je suis porté à croire que les étudiants d'origine polonaise des deux sexes dans les universités canadiennes en paraissent relativement moins affectés que les autres, surtout lorsqu'il s'agit de milieux économiquement plus modestes où l'autorité des parents s'affirme davantage et où les conditions de vie demandent plus d'effort et plus de sérieux.

J'envisage donc avec bon espoir l'avenir de cette jeune génération et les services qu'elle sera bientôt appelée à rendre

au Canada, sans oublier les facilités dont elle dispose pour favoriser dans différents domaines les relations polono-canadiennes grâce à la connaissance de la langue et de la culture polonaises, - ne fût-ce que dans leurs rudiments.

32. Adultes.

Pour passer aux adultes, j'ai déjà eu l'occasion de signaler au chapitre I de ce mémoire les principales qualités de caractère dont les immigrants polonais au Canada ont fait preuve, telles que le courage, l'endurance, l'ardeur au travail, l'ingéniosité, l'esprit d'épargne. C'est grâce à ces qualités qu'en dépit de leurs limitations, un grand nombre d'entre eux ont bien rempli le rôle de pionniers dans la colonisation des provinces centrales du Canada moderne. Les immigrants arrivés après la deuxième guerre mondiale, et plus avantagés sous bien des rapports en comparaison avec les autres, ont fait preuve de mérites différents et sans doute aussi d'autres faiblesses. Mais, en règle générale, les services qu'ils ont rendus au Canada ne sont pas négligeables.

A mon avis c'est l'amalgame futur de ces deux vagues successives, sous la forme d'une nouvelle génération récemment entrée ou entrant dans la vie du pays qui décidera de l'orientation future de l'élément ethnique polonais au Canada. J'ai de bonnes raisons d'envisager avec optimisme les résultats de ce processus, surtout si cette nouvelle génération rencontre dans les différentes régions du pays un climat de compréhension et de sympathie qu'elle me semble pleinement mériter et qui correspond aux services qu'elle est tout disposée à rendre.

En particulier dans le domaine du travail professionnel,

qu'il s'agisse des professions libérales ou de techniciens hautement spécialisés, les descendants des immigrants polonais dont j'ai déjà parlé, ne demandent qu'à être jugés à la lumière de leur éducation et de leurs valeurs professionnelles. Il y a tout lieu de croire qu'on n'aura qu'à se louer d'eux si d'autres critères de choix et d'avancement ne sont pas appliqués en leur défaveur.

Comme je l'ai déjà souligné, la tendance se manifeste, surtout chez les jeunes Canadiens d'origine polonaise qui habitent les régions du pays où la langue française domine, de maîtriser pleinement les deux langues officielles. A mon avis, cette saine tendance devrait être encouragée partout au Canada, non seulement dans l'administration fédérale, mais aussi dans l'enseignement, dans l'industrie et dans le commerce, - et ceci non pas par des mesures de contrainte mais par une majoration appropriée du traitement des multilingues. Cette solution pourrait et devrait s'appliquer également à l'usage courant d'autres langues que les deux officielles. Il suffit à ce propos de songer aux avantages économiques dans les affaires et le tourisme que tire la petite Suisse de la connaissance par la plupart de ses citoyens des trois langues officielles du pays : l'allemand, le français et l'italien, et souvent encore de l'anglais, à cause des touristes.

33. Femmes.

Depuis l'asservissement de la Pologne à l'époque des partages, la femme, que ce soit l'épouse, la mère ou même la jeune fille, y a joué un rôle tout à fait exceptionnel. L'homme, même s'il avait sauvé la vie dans les insurrections, se voyait déporté aux travaux forcés en Sibérie dont il retournait au bout de

longues années, s'il en avait la chance, vieilli et souvent infirme. C'est donc la femme qui le remplaçait vaillamment et avec une rare compétence, non seulement auprès des enfants, au soin de leur éducation, mais encore dans les affaires et, ce qui était encore plus surprenant à l'époque, dans les soucis du bien public.

De là date l'évolution frappante de son caractère dans le sens de plus en plus marqué du courage, de la responsabilité, du jugement et de l'initiative. Ces qualités, en principe si viriles, se développent chez elle à mesure qu'elle reçoit une éducation de plus en plus soignée. Les conséquences de cette évolution s'affirment même en dehors de la Pologne, comme en témoigne p.ex. la promotion de la première femme à une chaire de la Sorbonne, Marie Curie Sklodowska (1867 - 1934), deux fois titulaire du prix Nobel. Bien des épisodes à la fois héroïques et tragiques survenus au cours des deux guerres mondiales font ressortir ce rôle exceptionnel de la femme polonaise et l'ascendant qu'elle a gagné sur son entourage. J'en parle personnellement en connaissance de cause, car, si j'ai réussi à me rendre utile au cours de ma carrière publique en Pologne, je le dois en grande partie aux conseils judicieux et à la fidèle collaboration de mon épouse.

L'influence accrue de la femme polonaise est confirmée aussi dans les cas relativement nombreux de mariages mixtes au point de vue national et linguistique, conclus d'une part entre ex-soldats polonais et jeunes filles écossaises, italiennes ou suisses et de l'autre entre Canadiens ou autres et Polonaises. Dans les deux cas les Polonais ou Polonaises n'ont pas tardé à se familiariser avec la langue de leur conjoint. Mais les enfants de

mère polonaise ne manquaient généralement pas d'apprendre la langue maternelle en plus de la paternelle, tandis que, même si les épouses non polonaises avaient pris la peine d'assimiler la langue difficile de leurs maris, il était plutôt rare de voir les enfants suivre à cet égard l'exemple de leur mère. Bien entendu je connais des exceptions, d'autant plus méritoires, à la règle que j'énonce.

Il n'y a pas de doute qu'au Canada également les femmes ont continué à jouer un rôle important dans la vie de la communauté polonaise, et qu'il faut en tenir compte en envisageant, sous n'importe quel angle, l'avenir de cette communauté.

34. Vieillards et Infirmes.

On est loin de croire, en général, que les vieillards et les infirmes puissent être autre chose qu'une charge pour leur pays. Mais nous sommes heureusement fort éloignés géographiquement et historiquement de la pratique qui consistait à jurer de leur droit à la vie en secouant le cocotier sur lequel on leur faisait subir cette épreuve. Il suffit de constater que la réputation dont jouit le Canada moderne dans le monde ne dépend pas uniquement de son étendue, de ses richesses naturelles, ni même de sa tâche, pourtant si méritoire, d'entr'aide internationale, mais bien aussi de l'effort et du progrès remarquables, bien que récent et encore incomplet, de ses institutions, parmi lesquelles les assurances sociales, la pension de vieillesse, les hôpitaux et les asiles, jouent un rôle considérable.

La communauté polonaise au Canada n'a pas oublié cette vérité, et elle a souvent fait preuve de sollicitude à l'égard de ses vieillards et de ses infirmes. Le groupement polonais de

Montréal est en train de construire, avec l'aide très appréciable et appréciée du Gouvernement provincial, un foyer des plus modernes pour personnes âgées.

Celles-ci ont droit à s'attendre à des ménagements et à la gratitude de la société pour l'oeuvre qu'elles ont accomplie. Cette attitude comporte évidemment une part délicate de l'attention vouée à leurs besoins linguistiques, culturels et confessionnels sous forme de lecture, de conférences, de films, d'images télévisées et de relations sociales appropriées. les soins que déploiera dans ce sens la communauté polonaise pourront compter, j'en suis certain, sur le bienveillant appui des autorités compétentes. Les secours spirituels dispensés par l'Eglise n'en seront pas absents.

IV. ORGANISATIONS POLONAISES AU CANADA.

L'étude détaillée des nombreuses organisations dont dispose le groupe ethnique polonais au Canada dépasserait le but et les limites de ce mémoire. Je me bornerai donc à la revue des associations qui jouent, à mon avis, un rôle dirigeant ou essentiel dans la vie de ce groupe et que j'ai pu observer personnellement de plus près.

41. Congrès Canadien Polonais.

Cet organisme central et suprême dont le siège social se trouve présentement à Toronto, a été créé, en 1933, pour servir de trait d'union aux organisations et associations polonaises au Canada qui sont actuellement au nombre de 160. C'est elles et leurs membres qu'il représente, assumant ainsi le rôle de porte-parole officiel de la communauté polonaise.

Il compte quatorze filiales placées dans les villes qui logent plusieurs organisations polonaises affiliées, à savoir : BRANTFORD, Ont., EDMONTON, Alta., FORT WILLIAM, Ont., HAMILTON, Ont., KITCHENER, Ont., MONTREAL, P.Q., OTTAWA, Ont., PORT ARTHUR, Ont., St.CATHERINES, Ont., SUDBURY, Ont., TORONTO, Ont., VANCOUVER, B.C., WINDSOR, Ont., et WINNIPEG, Man. On voit, rien que par cette liste, que la vie organisée du groupe ethnique polonais s'étend à tout le Canada à l'exception des provinces atlantiques et qu'elle se concentre surtout en Ontario.

Comparés aux Ukrainiens (473,337 soit 2.6% de la population totale du Canada au recensement de 1961), les Polonais (323,517, soit 1.8%) sont moins nombreux, plus disséminés, et, à l'encontre de ceux-là, ne constituent dans aucune des unités administratives provinciales le groupe ethnique le plus fort.

Néanmoins ils comptent une proportion d'intellectuels plus élevée et se groupent volontiers dans les centres urbains. C'est ainsi que, d'après le même recensement, les dix villes suivantes du Canada abritent ensemble plus de la moitié (exactement 171,197 ou 56%) de la population d'origine polonaise, à savoir : Montréal - 26,347, Toronto - 58,578, Vancouver - 12,661, Winnipeg - 24,904, Ottawa - 4,243, Hamilton - 14,315, Edmonton - 12,900, Calgary - 5,819, Windsor - 5,997 et Kitchener - 5,233.

Plus accessible, cet élément urbain participe davantage aux activités des organisations polonaises locales. C'est donc principalement lui qui constitue l'élément conscient et actif du groupe ethnique polonais au Canada. Le Congrès Canadien Polonais maintient le contact avec lui à l'aide de ses filiales judicieusement distribuées. Il ranime périodiquement ce contact grâce aux assemblées qu'il tient à tour de rôle dans les principales agglomérations polonaises du pays.

On peut donc affirmer que le Congrès Canadien Polonais contrôle et représente effectivement l'ensemble de la population d'origine polonaise, bien qu'une forte proportion de familles et d'individus disséminés se tienne à l'écart de la vie organisée. Le rôle dirigeant du Congrès apparaît surtout à l'occasion des manifestations publiques de la communauté polonaise, comme p.ex. le jour du 3 mai, célébration de la fête nationale et religieuse de la Pologne, interdite sous le régime communiste et commémorée par tous les Polonais dans le monde libre. A Montréal en particulier, a lieu ce jour là un grand défilé folklorique dans les rues de la ville, suivi d'une assemblée solennelle.

L'année 1966 sera plus spécialement consacrée au millé-

naire de la conversion de la Pologne au Christianisme, et ce rare jubilé ne manquera pas d'être dignement fêté par la communauté polonaise au Canada, sous les auspices du Congrès et d'un comité spécial créé à cet effet. On prépare donc des cérémonies religieuses et civiles, des publications et toutes sortes de manifestations en présence du Cardinal Wyszynski, Primat de Pologne, dont une brève visite à Toronto et à Montréal est attendue.

L'année suivante le groupe ethnique polonais compte pouvoir prendre part aux célébrations du centenaire de la Confédération canadienne. A cette effet la communauté polonaise de Montréal a décidé de placer sur les terrains de l'Exposition universelle une belle statue en bronze du célèbre astronome polonais, Nicolas Copernic, sculptée par Thorwaldsen (1770-1844) qu'elle vient de commander au Musée de Copenhague en vue de l'offrir plus tard à la ville de Montréal.

42. Associations à base d'assurances.

On peut se demander quels sont les milieux qui influencent principalement le Congrès Canadien Polonais, qui orientent ses activités et renouvellent ses dirigeants. Apparemment ce sont surtout les puissantes organisations polonaises de Toronto et de Montréal, fondées avant la première guerre mondiale ou entre les deux guerres, et matériellement solides grâce au grand nombre de membres assurés par leurs soins. Celles-ci possèdent de nombreuses filiales, généralement dotées de maisons qui leur appartiennent. A ce titre ces organisations font partie du Conseil central du Congrès qui détermine la conduite de celui-ci et en contrôle l'application.

Voici les trois principales de ces organisations:

(a) L'Alliance des Polonais au Canada (Związek Polaków w Kanadzie) se place en tête de liste. Fondée en 1907, elle a son siège central à Toronto et une bonne quarantaine de filiales disséminées à travers la Province d'Ontario. Sans être la plus ancienne parmi les organisations polonaises au Canada, elle en est indiscutablement la plus vaste et la plus puissante au point de vue des ressources matérielles. Elle possède des groupes féminins et de jeunesse, un conseil éducatif, une imprimerie polonaise et une librairie bien fournies et elle publie un important périodique polonais (" Związkowiec ") paraissant deux fois par semaine. Mais du fait même de sa répartition en grand nombre de groupes distants et sans doute aussi du nombre insuffisant d'intellectuels que l'Alliance compte dans ses rangs, la coordination de son programme et de ses activités ni la pleine valorisation de ses influences et de ses mérites, ne sont pas toujours faciles.

(b) L'Alliance Nationale Polonaise au Canada. (Związek Narodowy Polski w Kanadzie) s'est séparée du groupement précité vers 1930, pour des motifs idéologiques. Ses membres groupés en une vingtaine de filiales en Ontario avec siège central à Toronto, sont orientés plus à droite que leurs anciens confrères, et ils soulignent davantage leur nationalisme polonais et leur catholicisme. La collaboration d'intellectuels recrutés parmi les nouveaux venus au Canada rend plus aisée à l'Alliance Nationale Polonaise la tâche de publier dans sa propre imprimerie à Toronto un hebdomadaire polonais (" Głos Polski ") qui est son organe en même temps que celui de plusieurs autres associations de Winnipeg et de Montréal.

(c) L'Association Polonaise d'Entraide (Polskie Towarzystwo Wzajemnej Pomocy), incorporée en 1939 comme organisation d'assurances

mutuelles, avec siège central et quatre filiales à Montréal ainsi que cinq autres ailleurs dans la Province de Québec, n'égale bien entendu pas les deux organisations précédentes. Elle joue cependant un rôle considérable dans la vie organisée de la communauté polonaise de la métropole et de la province, dispose de groupes féminins et de jeunesse, accueille volontiers les immigrants de date récente et n'épargne ni soins ni frais pour assurer à ses immeubles un aspect esthétique, comme en témoigne le siège central de l'Association fraîchement rénové.

43. Associations professionnelles et d'anciens combattants.

Un autre groupe d'organisations polonaises à filiales fait partie à ce titre du Conseil central du Congrès Canadien Polonais, sans toutefois offrir d'assurances à ses membres. Plus récentes au Canada et souvent moins prospères économiquement, ces organisations exercent cependant, grâce au milieu qu'elles représentent, une très grande influence sur la vie du groupe ethnique polonais au Canada. A savoir:

(a) L'Association des Ingénieurs Polonais au Canada (Stowarzyszenie Technikow Polskich w Kanadzie) avec siège central et une filiale à Montréal et deux autres à Toronto et à Ottawa. Fondée pendant la dernière guerre mondiale pour grouper professionnellement et assister plus d'un millier d'ingénieurs recrutés en Europe pour les besoins des industries de guerre, cette organisation n'a jamais été particulièrement prospère ni importante du point de vue professionnel. Mais le fait que ses membres avaient tous une éducation universitaire et souvent une connaissance de plusieurs langues ce qui était bien rare auparavant dans les rangs des organisations polonaises au Canada, a fait jouer aux ingénieurs un rôle de marque

non seulement dans l'industrie canadienne, mais aussi dans la vie organisée des Canadiens polonais et aux postes dirigeants du Congrès Canadien polonais.

(b) Un rôle similaire, mais sans doute plus accentué encore, est échu depuis la fin de la deuxième guerre mondiale aux nombreuses organisations d'anciens combattants immigrés au Canada à la démobilisation des forces armées polonaises en Europe occidentale ainsi que de prisonniers de guerre polonais libérés en Allemagne.

Ceux parmi les uns et les autres qui n'ont pas pu se résigner à retourner en Pologne livrée au régime communiste, venaient au Canada en quête d'une vie nouvelle et libre. Si l'éducation de la majorité d'entre eux n'était pas complète, du moins les dures années de guerre leur avaient-elles donné la chance non seulement d'échapper à la mort et à l'invalidité, mais aussi celle de connaître des langues et des pays étrangers et les avaient rendus particulièrement entreprenants et débrouillards.

Fidèles à l'esprit de camaraderie, ils ne tardent pas à se grouper localement selon l'origine, l'arme, parfois même le régiment. Très vite leur expérience, leurs capacités et la sympathie dont ils étaient entourés, souvent même par leurs compagnons d'armes canadiens, les ont appelés à exercer un rôle exceptionnel dans la vie de la communauté polonaise au Canada. Leur influence n'a pas cessé de s'affirmer depuis, et elle compte pour beaucoup dans l'attitude franchement anticomuniste maintenue par les Canadiens polonais en dépit de toutes les tentatives du régime communiste en Pologne.

La première place dans cette catégorie revient incontestablement à l'Association des Combattants Polonais (Stowarzyszenie

Polских Kombatantow), répandue dans tout le monde libre et agissant au Canada à titre d'organisation autonome à charte fédérale. Elle a son siège central à Toronto et une quinzaine de filiales en activité, de Montréal à Vancouver, disposant de maisons confortables. Grâce aux qualités de leurs membres, à leur bonne organisation et à leur esprit d'initiative, l'Association des Combattants Polonais n'a pas tardé à s'imposer dans la vie de la communauté polonaise au Canada, dans laquelle elle joue un rôle de premier plan, comme le prouvent la plupart des assemblées du Congrès Canadien Polonais depuis grand nombre d'années.

Il ne faut pas perdre de vue toutefois que ce rôle et la survivance des organisations des anciens combattants sont naturellement plus aléatoires que chez les autres associations pouvant se renouveler par la jeunesse.

44. Organisations féminines.

On les retrouve, sous forme de groupes auxiliaires, dans la plupart des organisations polonaises au Canada. Et comme les Polonaises, ainsi que je l'ai démontré au sous-chapitre 33, ont fait preuve depuis un siècle d'une initiative et d'une efficacité de travail surprenantes, il n'est pas étonnant d'en observer les effets sur le sol canadien. Sans entrer dans les détails j'en donnerai ici deux exemples :

(a) La Fédération des Femmes Polonaises au Canada (Federacja Kobiet Polskich w Kanadzie) a son siège central à Toronto et une dizaine de filiales dans les principales agglomérations polonaises du pays jusqu'à Vancouver. Elle publie depuis huit ans pour ses membres un bulletin mensuel d'information générale en polonais, fort bien rédigé. Les activités de cette Fédération sont très

variées, allant du domaine de la culture littéraire, artistique et éducative et des traditions nationales aux problèmes de la vie pratique quotidienne et aux fins charitables. La Fédération qui fait partie du Congrès Canadien Polonais a actuellement pour Présidente générale Mme Christine Zurowska, femme médecin à Sudbury, Ont.

(b) Le Comité de Secours aux Enfants Polonais (Komitet Pomocy Dzieciom Polskim) à Montréal qui existe depuis onze ans et fait partie de la filiale montréalaise du Congrès Canadien Polonais. Bien que local, il groupe toutes les compétences et toutes les bonnes volontés et déploie des trésors d'ingéniosité dans la recherche de méthodes nouvelles pour activer l'intérêt et la charité publique en faveur des enfants polonais malades ou déshérités, non seulement à Montréal, mais même en Europe et jusqu'en Pologne. Certaines de ses trouvailles particulièrement efficaces, comme p.ex. la vente de charité annuelle, sont devenues des institutions très populaires dans la communauté polonaise de Montréal et y ont mis en évidence le rôle du Comité en question.

45. Organisations de la jeunesse.

Comme je l'ai déjà dit, la plupart des organisations polonaises au Canada ont des groupes ou des sections de jeunesse. Cette mesure a naturellement en vue le renouvellement des cadres. Problème vital, mais difficile, surtout pour les anciens combattants et aussi pour les familles dont les enfants, à la suite de l'éducation reçue au Canada, ont changé de milieu social. Néanmoins de grands efforts sont faits pour réserver dans leur développement culturel et dans leurs intérêts personnels et familiaux une place, fut-elle modeste, à la langue et aux traditions de leurs ancêtres.

L'expérience prouve que le succès de ces efforts dépend dans une large mesure de la collaboration de la famille et de la cellule sociale, école ou organisation, à l'effet d'entourer le sujet dès l'enfance, si possible, d'une atmosphère non pas de contrainte mais d'intérêt pour la langue et la culture ancestrales. Les facilités que peut offrir à ce propos une organisation éclairée, active et non dépourvue de moyens, ne sont certes pas négligeables.

L'Union du Scoutisme Polonais au Canada(Związek Harcerstwa Polskiego) active dans les principaux centres de la jeunesse polonaise, comme Toronto et Montréal, joue le plus grand rôle dans ce domaine qu'il s'agisse de filles ou de garçons. Les camps d'été qu'elle entretient dans les Laurentides, dans le haut Madawaska et ailleurs, attirent et passionnent les jeunes par l'entraînement aux sports, la détente et la pratique de la camaraderie. Les nombreux groupes d'Amis du Scoutisme, composés d'adultes, aident à réaliser ces entreprises qui, en général, se développent d'une façon tout à fait satisfaisante.

Mais il ne faut pas oublier que l'organisation internationale officielle du Scoutisme, s'inspirant d'une façon très formelle de ses statuts, a cessé de reconnaître le scoutisme autonome polonais en dehors de la Pologne. Il en est résulté une situation étrange et particulièrement pénible. Depuis que la Pologne est livré aux Communistes, ceux-ci ont bâillonné et entièrement déformé le mouvement scoutiste, jadis florissant, le soumettant au contrôle et au service du parti, et le privant de tout contact avec la religion. Et cependant, pour des raisons formelles, c'est bien ce scoutisme dénaturé qui est internationalement reconnu, tandis que le scoutisme polonais traditionnel et inchangé, toujours

pratiqué par l'émigration polonaise dans les pays du monde libre, est considéré comme illégal et privé d'appui et de contacts.

Je crois personnellement qu'une étroite collaboration, fut-elle discrète et non officielle, entre le Scoutisme canadien d'expression anglaise et française et le Scoutisme polonais au Canada bien que non reconnu, serait réciproquement utile et désirable et non impossible à réaliser avec un peu d'imagination, de bonne volonté et de doigté. Je suis persuadé que la communauté polonaise au Canada envisagerait avec une profonde satisfaction une solution éventuelle à ce problème. Il me semble enfin que les conséquences d'un arrangement réciproquement satisfaisant entre les intéressés pourraient avoir une portée justifiant des encouragements discrets de la part des autorités compétentes.

V. SOCIÉTÉS SAVANTES.

51. Généralités.

Presque chaque organisation polonaise au Canada consacre une partie du moins de ses activités à des fins culturelles. Conférences, productions folkloriques et artistiques, expositions, publications de toute sorte, salles de lecture, excursions, tous ces moyens servent à capter directement ou indirectement l'intérêt des membres ou même du public. Tous ont aussi une portée éducative, et leur multiplication dans les années récentes témoigne des progrès réalisés dans ce domaine par la communauté polonaise.

D'autres initiatives sont dirigées plus spécialement vers l'encouragement des études consacrées à la langue et à la culture polonaises. Tel le modeste mais très méritoire Fonds Adam Mickiewicz à Toronto qui recueille des dons et distribue des bourses d'études, des prix de concours, etc.

Une entreprise d'une envergure beaucoup plus vaste a été tentée à l'occasion des préparatifs de la communauté polonaise au Canada à la commémoration en 1966 du millénaire de la Christianisation de la Pologne. On fait appel à la générosité des Canadiens polonais pour créer un capital dont les intérêts serviraient aux besoins culturels de cette minorité ethnique.

Auprès des différentes Universités canadiennes où la langue, la littérature, l'histoire et la culture polonaises sont enseignées, comme à l'Université de Montréal, à l'Université de Toronto, à l'Université de l'Alberta et à l'Université de la Colombie Britannique, existent des centres ou groupements de différente nature qui favorisent le rayonnement de la culture polonaise au moyen de réunions, conférences, expositions, publi-

cations ou recueils de livres. Récemment, c'est à Vancouver que l'intérêt porté aux études polonaises a marqué des progrès les plus frappants.

Mais ce sont les deux instituts polonais de Montréal et de Toronto, décrits ci-dessous, qui desservent principalement les besoins culturels de la communauté polonaise au Canada et qui sont traités par elle comme des organes consultatifs ou même dirigeants dans ce domaine.

52. Institut Polonais des Arts et des Sciences en Amérique - Section Canadienne.

Fondée en 1942, la Section Canadienne est une organisation autonome et financièrement indépendante de l'Institut qui a son siège à New York. Elle profite depuis sa fondation de l'hospitalité de l'Université McGill à Montréal, qui lui offre à titre gracieux un local pour ses réunions et pour sa bibliothèque et salle de lecture. Les Recteurs de l'Université de Montréal et de l'Université McGill en sont les Présidents honoraires et 127 membres de l'Institut, résidant au Canada, en font présentement partie, dont 82 d'origine polonaise qui se répartissent en universitaires, savants, écrivains, poètes et artistes. Les membres qui résident à Ottawa et à Toronto constituent des groupes locaux dont un troisième est en voie d'organisation à Vancouver.

La Section Canadienne de l'Institut a pour but de faire mieux connaître au Canada les arts, les sciences et les coutumes de la Pologne, la situation véritable et les souffrances de ce pays et des pays voisins, livrés pendant la deuxième guerre mondiale aux sauvages répressions de l'occupation allemande, et ensuite à l'oppression communiste. Elle cherche d'autre part à aider

les intellectuels polonais établis au Canada à mieux connaître la civilisation canadienne et à faire profiter leur entourage des bienfaits de celle de leurs ancêtres. Elle facilite également les contacts entre les savants, écrivains et artistes canadiens et leurs confrères polonais.

Les activités de la Section Canadienne de l'Institut sont vastes et multiples. Elle se livre, en comités, à l'étude des problèmes d'actualité comme celui des langues et des cultures du Canada, de l'histoire millénaire de la Pologne chrétienne, de l'éducation au Canada, etc., sur lesquels elle est consultée par les différents organes de la communauté polonaise de ce pays. Elle publie et distribue des ouvrages, comme celui édité en 1964 et consacré au sixième centenaire de l'Université de Cracovie, ou bien en élabore d'autres, comme la brochure en anglais et en français qui va paraître incessamment et traitera du millénaire de la Pologne chrétienne. Un périodique de langue anglaise, de haute tenue scientifique, est publié avec sa collaboration quatre fois par an par l'Institut à New York, pour desservir les universités, les bibliothèques publiques et les sociétés savantes du continent. nord-américain. En 1962 a paru par les soins de celui-ci la belle traduction anglaise du chef-d'oeuvre d'Adam Mickiewicz: "Messire Thaddée", par Watson Kirkconnell, Président de l'Université Acadienne et membre de l'Institut polonais.

La Section Canadienne de l'Institut organise tous les ans une série de conférences publiques en polonais, en anglais et en français sur différents sujets d'actualité se rapportant à la Pologne ou aux relations polono-canadiennes, des concerts de musique polonaise et des soirées d'auteurs. Elle a fêté le centenaire de la

mort et le 150-me anniversaire de la naissance de Frédéric Chopin par l'organisation d'une exposition ambulante des premières éditions d'oeuvres et de différents souvenirs du grand maître, exposition qui a suscité un grand intérêt successivement à Montréal, à Québec, à Ottawa, à Toronto, à Edmonton et à Vancouver. Depuis lors, une exposition de rares miniatures historiques et plusieurs expositions de livres et de publications ont été arrangées par ses soins. Elle a maintenant en préparation une exposition de gravures polonaises.

La Section Canadienne de l'Institut possède une importante bibliothèque spécialisée comportant plus de 10,000 volumes catalogués de documentation sur la Pologne, (histoire, littérature, art, géographie, politique, sociologie, religion, etc.) y compris toutes les nouveautés, surtout en polonais (50%), mais aussi en français (22%), en anglais (21%), et dans d'autres langues (7%). Un rayon spécial est consacré au Canada à l'usage des nouveaux venus. Une section à part comporte des livres pour la jeunesse et pour les enfants. La bibliothèque reçoit régulièrement une quarantaine de périodiques. Elle est ouverte au public deux fois par semaine et dessert un bon nombre d'écrivains, d'artistes, d'éducateurs et d'étudiants préparant des thèses.

La bibliothèque a aussi un service de prêts à domicile dont profitent actuellement plus de 400 lecteurs empruntant au total une vingtaine de milliers de livres par an. Cela prouve que la bibliothèque est une institution bien vivante et utile. Son personnel, composé de quatre personnes, est exclusivement bénévole et non rétribué.

Dans ces conditions, le budget annuel de la Section

Canadienne de l'Institut ne dépasse pas la somme surprenante de \$ 4,000. Jusqu'en 1963, cette institution bénéficiait régulièrement d'une modeste subvention du Gouvernement de la Province de Québec, - laquelle ne dépassait généralement pas un millier de dollars par an. Depuis lors, cependant, les requêtes successives à cet effet se heurtent à une réponse négative du Ministère des Affaires Culturelles qui annonce poliment que "malgré les mérites que nous lui reconnaissons, votre institut n'a pu entrer dans le cadre des priorités établies, et que, par conséquent, nous ne sommes pas en mesure de donner bonne suite à votre demande."

Or, avec l'ampleur croissante des services éducationnels, culturels et de documentation, rendus au public, non seulement d'origine polonaise, par la Section Canadienne de l'Institut, et surtout par sa bibliothèque, le travail bénévole de tous ses collaborateurs ne saura plus suffire, et le problème budgétaire deviendra vital pour la poursuite de l'oeuvre en cours.

53. Institut Polonais de Recherches au Canada.

Une institution d'un genre différent de la précédente, mais non moins méritoire qu'elle, a été fondée en 1955 auprès du Congrès Canadien Polonais à Toronto sous le nom d'Institut Polonais de Recherches au Canada (Polski Instytut Badawczy w Kanadzie), et la direction de son principal initiateur, feu Victor Turek, membre de l'Institut Polonais des Arts et des Sciences en Amérique.

Cet organisme scientifique a pour but principal de recueillir et collectionner toutes les publications parues au Canada et se rapportant aux Canadiens polonais et à la Pologne, d'en signaler l'existence et de les commenter dans ses propres ouvrages, de dresser et publier des listes, mises successivement à jour, de

Canadiens d'origine polonaise activement engagés au Canada dans le travail pédagogique ou dans les recherches scientifiques. Une cinquième liste de ce genre a paru récemment, comportant 159 personnes. L'Institut sert également d'organe consultatif au Congrès Canadien Polonais par lequel il est modestement subventionné.

Jusqu'à la fin de sa vie, le regretté V. Turek, infatigable chercheur lui-même, a été l'instigateur et, en grande partie, l'auteur d'une importante collection d'ouvrages savants de l'Institut, comme la très précieuse série bibliographique des "Polonica Canadiana",- série transformée plus tard en "Slavica Canadiana", avec la collaboration de l'Institut Ukrainien de Winnipeg, comme "Le Passé polonais au Canada","Sir Casimir Gzowski" et d'autres.

Mais une des publications les plus intéressantes et remarquablement documentées de l'Institut, la dernière oeuvre de V. Turek, publiée à Toronto de son vivant, est le volume de 248 pages en langue anglaise, intitulé : La Presse de langue polonaise au Canada (The Polish Language Press in Canada) qui contient une étude approfondie de ce sujet depuis l'apparition des premières publications jusqu'à nos jours. Ce travail, très instructif et complet, illustre le rôle de la presse des groupes ethniques et contient,- en plus de la caractéristique et de l'organisation des publications périodiques canadiennes polonaises et celles des hebdomadaires, des revues, des publications spécialisées et des bulletins,- une liste bibliographique des plus utiles.

Cette oeuvre à laquelle je me permets de renvoyer mes lecteurs intéressés, me dispense de traiter ici de cet important sujet.

VI. CONCLUSIONS.

61. L'individu et la collectivité.

L'homme moderne aspire à la paix. Il le fait non seulement en raison des horreurs qu'il a pu vivre à l'occasion de l'une ou même des deux guerres mondiales qui ont affecté l'humanité au cours d'une seule génération. Il redoute la guerre, surtout à cause de la terreur justifiée que lui inspire la menace de l'emploi des armes nouvelles.

Mais à côté de cette préoccupation majeure, il en existe bien d'autres. Les deux tiers des habitants du globe sont sous-alimentés. Près de la moitié est sous-développée et vit dans la misère. Le Canada, où nous sommes favorisés par la prospérité, ne l'ignore point, car il prend une part louable à l'action internationale en faveur des infortunés.

D'autre part, même les pays opulents, comme les Etats-Unis, commencent à éprouver le souci de la soif. Il devient plus facile à New-York de se procurer un verre de bière ou de whisky qu'un verre d'eau fraîche et pure. Certaines régions de la Californie ou d'Etats voisins risquent de se transformer en désert si elles ne sont pas irriguées. Ces problèmes vitaux pourront être sans doute résolus un jour par le filtrage de l'eau marine ou par le détournement des cours d'eau nordiques.

Les progrès incroyables de la technique moderne nous placent en face de nombreux autres casse-tête. Qu'ils soient de nature politique, économique ou sociale, leur solution ne devient possible qu'au niveau international. De là la tendance générale à notre époque de limiter au profit des instances internationales ou d'arrangements multi-latéraux la compétence des Etats. Ceux-ci

bien naturellement s'y opposent, surtout lorsqu'il s'agit de pays nouveaux.

Une rivalité semblable se produit aux échelons inférieurs de la vie publique. Les états ou les provinces d'une confédération défendent avec raison leur autonomie constitutionnelle contre les empiètements du pouvoir central. Les municipalités et les communes les imitent dans les relations avec les autorités gouvernementales.

En réalité, c'est peut-être l'individu et la famille qui se trouvent un peu oubliés, sinon sacrifiés, dans cette âpre lutte de compétences. Et cependant, ce sont précisément eux qui sont le principal objet de la formidable transformation que subit le monde moderne, - à commencer par le problème de la sécurité politique et à finir par les innombrables tracasseries qu'occasionne le progrès de la technique contemporaine.

Rien d'étonnant que le chef de l'Eglise catholique, lors de son intervention dramatique de New-York en faveur de la paix, ait songé à mettre en évidence tout à fait spéciale les droits de l'homme. J'aimerais pouvoir l'imiter, - ne fût-ce qu'imparfaitement, - dans les conclusions qui suivent.

62. Terminologie.

Le débat ou le dialogue sur l'avenir du Canada, qui abonde de nos jours, repose trop souvent sur des équivoques étymologiques. L'usage, dans la discussion, de deux langues différentes à la fois favorise la confusion. D'autant plus que c'est l'anglais qui prime, non seulement en raison de son expansion en Amérique du Nord, mais surtout grâce à sa grande flexibilité, à la richesse surprenante de néologismes et de dérivations

auxquels il se prête, tout en affichant pas mal d'indifférence pour la logique et la précision. Comparez un dictionnaire franco-anglais et vous verrez que la partie anglo-française est d'un bon tiers plus ample que l'autre. Cela est dû plutôt à la richesse des termes qu'à celle des idées.

Ces phénomènes s'expliquent par la différence entre les traditions et le tempérament des deux peuples voisins. Au nord de la Manche domine le pragmatisme, le respect du précédent, en même temps que la souplesse et la recherche du compromis s'accommodant mal de formules rigides. L'anglais est donc par excellence la langue de l'homme d'Etat, du parlementaire, de l'homme d'affaires. Au sud de la Manche s'affirme la tradition romaine avec son besoin de clarté et de logique et son amour de la définition, du texte arrêté sinon inchangeable. Le français est donc par excellence la langue du savant et celle du diplomate. Chacune de ces deux grandes sources d'expression, pratiquée par l'homme de lettres, par l'artiste, par l'homme cultivé en général, s'enrichit étonnamment par la connaissance approfondie de l'autre, à condition de ne pas les confondre.

C'est là le danger linguistique que courent les pays bilingues, et dont je vois l'image dans le grand débat engagé au Canada. Le souci qui l'accompagne de découvrir de nouveaux termes, parallèles dans les deux langues, brefs, pratiques et frappants si possible, domine le besoin de clarté au point de provoquer d'incessants malentendus. Je prends la liberté d'en donner ici quelques exemples typiques.

A l'exception des autochtones, soit des Indiens et des Esquimaux, les représentants des groupes minoritaires ethniques

au Canada sont affublés du nom de Néo-Canadiens qui a même fait son entrée dans le langage administratif fédéral et provincial. C'est en effet une expression brève, commode, semblable dans les deux langues officielles. Mais sa véritable portée reste mystérieuse.

Un bébé qui vient de naître au Canada d'un père canadien d'expression anglaise ou française n'est-il pas un nouveau Canadien? Et cependant il cessera de l'être, au plus tard dès que la barbe commencera à lui pousser si c'est un garçon. Rien de pareil pour le Néo-Canadien. Mes petits-enfants, nés au Canada d'un père néo-canadien et qui n'ont jamais vu la Pologne, ne cessent de partager l'appellation qui m'est échue. Il en sera de même sans doute de leurs petits-enfants. La distinction ne dépend donc pas de l'âge, ni de la génération. Et s'il ne s'agit que de l'origine, comment se fait-il qu'un Ecossais ou un Français naturalisés ne soient pas des Néo-Canadiens eux aussi ?

On pourrait se demander si ce nom innocent ne cache pas en réalité la tendance de faire de ses porteurs des citoyens de troisième classe. Je l'accepterais humblement pour moi-même, si j'en trouvais la moindre justification dans le texte du Certificat de la citoyenneté canadienne qui m'avait été délivré ou dans celui de la Déclaration canadienne des droits de l'homme de 1960, et si le Premier Ministre du Canada en personne ne m'en avait confirmé la dénégation catégorique contenue dans son discours de Sudbury au printemps dernier et dans celui du Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration à Toronto, le 25 septembre 1965.

On voit la confusion à laquelle prête une terminologie imprudente et hâtive. Ne serait-il pas plus simple de traiter tous les citoyens du Canada du nom de Canadiens tout court, quitte à

le qualifier, - si la nécessité s'en impose, - d'un terme supplémentaire distinctif justifiable, comme "naturalisé" ou "de naissance", d'origine ou de descendance telle ou autre ?

Un autre exemple du même genre se rattache à celui-ci. J'évoque le terme fréquemment entendu de "racess fondatrices" du Canada. Chacun des deux mots de cette expression est ambigu. Je ne crois pas qu'un Gallois d'origine soit enchanté de se voir qualifié de "race" anglaise. Ce terme ne s'applique du reste ni à un Anglais, ni à un Français. Abandonnons-le de préférence aux ethnographes et aux zoologues pour ne pas raviver les horreurs du racisme, et cherchons mieux. Quant à l'adjectif qualificatif de la même expression, il ne semble pas s'appliquer en justice à toutes les régions de l'immensité canadienne, même du point de vue exclusivement historique. Les Canadiens d'expression anglaise d'une part, et ceux d'expression française de l'autre ont certes d'autres titres bien plus valables pour nous faire respecter à tous leur rôle dirigeant dans ce pays.

De pareilles différences d'interprétation se produisent à dessein ou involontairement dans l'emploi de termes tels que p.ex. la nation ou l'Etat dont l'analyse objective remet les choses en place. Je pourrais multiplier les exemples d'une terminologie erronée ou abusive. Je me bornerai, pour en finir, à signaler les méprises et les critiques fréquentes auxquelles se prêtent le nom et les termes du mandat de la Commission Royale d'Enquête sur le Bilinguisme et le Biculturalisme.

63. Mesures constitutionnelles.

Deux questions préliminaires d'ordre constitutionnel me semblent se poser devant un Canada désireux de se soustraire au

déchirement intérieur. On peut les résumer de la façon suivante:

(a) La Province de Québec a-t-elle des titres historiques, nationaux ou culturels à un traitement particulier, différent de celui qu'on accorde aux autres provinces du Canada?

(b) Faut-il remplacer les arrangements constitutionnels existants par un texte nouveau, global, écrit et non fondé uniquement sur le précédent et l'usage? Je crois que l'évolution récente des esprits au Canada d'expression anglaise nous rapproche graduellement d'une réponse positive à ces deux questions. Je n'y vois pas l'effet prépondérant de l'impatience croissante témoignée par les Canadiens français en raison de la longue discrimination politique, économique administrative, éducative, linguistique et culturelle dont ils estiment avoir été les victimes. D'autant moins que les torts subis sont parfois imputables, ne fut-ce que partiellement, à l'attitude strictement défensive et isolationniste de ceux qu'ils touchent. Ni le rôle historique, joué autrefois par les Canadiens-Français dans la découverte et la mise en valeur du Canada, ni le remarquable dynamisme économique et culturel qui, sous bien des aspects, place de nos jours le Québec à la tête des autres provinces, ne me semblent décisifs dans l'évolution des esprits que je signale.

Si les revendications des Canadiens-Français paraissent désormais mieux comprises, c'est qu'elles ne sauraient être négligées davantage sans porter préjudice aux intérêts du Canada tout entier, notamment à son intégrité et à son indépendance. On est de plus en plus porté, paraît-il, à reconnaître que le caractère français de la civilisation d'un vaste secteur du Canada, - loin d'être une charge pour celui-ci, - l'enrichit de valeurs et d'attraits additionnels, et renforce ainsi d'une façon substantielle sa

résistance à l'américanisation culturelle qui risque de favoriser, en cas de crise grave, son absorption totale par les Etats-Unis.

Le récent apostolat courageux et imaginatif du Premier Ministre du Québec à travers les provinces centrales et occidentales du Canada, destiné à y faire mieux connaître et apprécier le point de vue des Canadiens-Français, n'a pas manqué d'exercer une influence salubre sur les esprits. Il semble avoir convaincu l'Hon. Jean Lesage lui-même de la complexité des problèmes constitutionnels, laquelle exige une étude approfondie, une prudente préparation et pas mal de temps.

Je partage, pour ma part, cette opinion, d'autant plus qu'une nouvelle constitution, même si elle se montre réalisable, ne sera bientôt plus à la page, en raison de l'extraordinaire modernisation du Canada sous tous les rapports. Et puis, à côté de la constitution proprement dite, se posent bien des problèmes délicats, souvent douloureux, comme celui, récemment résolu, du drapeau national et ceux de l'hymne national, de la création de nouveaux services sociaux, de l'unification des forces armées, etc. Il vaut donc mieux ne pas brusquer leur solution avant qu'une claire majorité, sinon l'unanimité du pays ne les approuve.

Je crois pouvoir affirmer que le groupe ethnique polonais au Canada est favorable, en principe, aux réformes constitutionnelles et autres qui correspondent à la modernisation du pays, qui font progresser l'éducation, la justice sociale et la prospérité générale, tout en respectant les libertés essentielles de l'individu, de la famille et des groupements nationaux, sociaux et professionnels. Mais il sera nettement opposé à tout ce qui pourrait affaiblir ou mettre en péril l'unité du Canada, son caractère franchement

démocratique et son rôle indépendant et humanitaire dans le monde.

Je suis persuadé d'autre part que la communauté polonaise se montrera de plus en plus résolue à défendre, non seulement dans les textes, mais surtout dans leur application, les droits reconnus aux minorités dans les domaines éducatif, linguistique, politique, économique, social, culturel, et de recrutement administratif à tous les échelons. Elle n'a pas l'air, à mon avis, de se montrer empressée à se rallier à cette fin aux autres minorités ethniques canadiennes, surtout celles avec lesquelles elle a peu de choses en commun. Mais je ne doute pas que sa réserve à ce propos disparaîtrait bien vite si elle devait s'apercevoir que le traitement qui est accordé au Canada à ces minorités ne correspond pas au programme que celui-ci professe.

64. Langue.

L'article 133 de l'Acte de l'Amérique du Nord Britannique de 1867 stipule que l'usage de la langue française ou de la langue anglaise est facultatif dans les débats des chambres du parlement fédéral et de celles de la législature de Québec, mais obligatoire pour les deux langues dans la rédaction des archives, procès verbaux et journaux respectifs de ces chambres et dans les actes imprimés et publiés des deux instances législatives mentionnées. Il étend aux tribunaux fédéraux et du Québec, la faculté de plaider et de procédure dans l'une ou l'autre de ces deux langues. C'est là le texte constitutionnel unique au Canada qui donne au français à côté de l'anglais le caractère de langue qu'on pourrait appeler officielle.

Il devient de plus en plus évident que la généralisation de cette mesure, son extension à d'autres domaines fédéraux et

l'introduction d'une stricte réciprocité linguistique dans les relations entre le Québec et les autres provinces, s'impose dans l'intérêt du Canada tout entier. Je n'ai pas à répéter ce que je viens de dire à ce propos au point 63 de ce mémoire. La langue n'est-elle pas l'expression véritable de toute civilisation?

Les mesures pratiques à prendre au Canada pour assurer l'équilibre entre les deux langues officielles consisteraient à promouvoir l'usage du français là où il n'est pas encore pratiqué et où il devrait l'être. Le statut linguistique de la Suisse pourrait servir d'exemple. Trois langues officielles y sont employées sur un pied d'égalité dans tous les services fédéraux, dans les communications et la signalisation routière d'ordre national, dans la justice publique, dans les publications fédérales, etc. Ces langues sont enseignées mais pas imposées dans l'éducation et leur connaissance se généralise, bien qu'il existe une forte disparité numérique entre les Suisses d'expression alémanique, romande et italienne.

Bien entendu des innovations aussi vastes et aussi complexes ne peuvent être réalisées du jour au lendemain. Ne fut-ce que dans l'intérêt de l'individu et de la famille qui devrait dominer les autres, l'introduction du bilinguisme officiel dans les services fédéraux, et celle de l'enseignement du français comme deuxième langue du pays dans les écoles secondaires anglaises, ne devraient se faire que par étapes et plutôt par encouragement, que par imposition.

Je ne prévois pas d'opposition à un programme pareil de la part des minorités ethniques canadiennes. En particulier le groupe polonais me semble intéressé à maîtriser, dès qu'il en a

la faculté, les deux langues officielles du Canada. Nombreux seront d'après moi ceux qui n'y verront pas d'obstacle et en attendront des avantages substantiels.

Mais, comme en Suisse et dans bien d'autres pays, les langues officielles n'épuisent pas les besoins ni les aspirations linguistiques et culturelles de tous les habitants. Chacun des nombreux groupes ethniques au Canada a un droit naturel et indéniable, confirmé par la législation, de pratiquer s'il le désire, la langue de ses ancêtres et de cultiver les traditions dont cette langue est l'expression.

Il devrait y être encouragé dans l'intérêt général. Car il n'y a pas de doute qu'un jeune Canadien d'origine polonaise, par exemple, aura plus de facilité à perfectionner la connaissance du polonais ou même à l'apprendre que n'importe quel autre de ses concitoyens. Or, si l'Etat favorise et encourage les talents artistiques, sportifs et autres de ses jeunes citoyens, il n'y a aucune raison pour qu'il ne le fasse pas à l'égard des aptitudes linguistiques qui promettent de grands avantages dans les services extérieurs, dans les relations commerciales et les contacts culturels avec les pays étrangers. Pourquoi négliger une pareille opportunité ?

Je tiens à affirmer sur la foi de mes propres observations et expériences, et aussi en invoquant l'autorité d'un expert de haute renommée comme le Dr. Penfield, qu'un enfant normal n'éprouve aucune difficulté ni aucun dommage à apprendre en bas âge plusieurs langues à la fois. Ni le français, ni l'anglais n'en souffriront pas, si l'enfant d'une autre origine ethnique appelé à les apprendre, étudie en plus, dès l'école maternelle, et sur le désir de ses parents, la langue de ses ancêtres.

Le véritable problème consiste à ne pas lui permettre d'oublier plus tard les connaissances déjà acquises. Ainsi, dans les agglomérations ethniques suffisamment nombreuses et compactes, et à la demande des parents, les écoles publiques primaires et secondaires devraient avoir les moyens d'offrir aux intéressés, dans le cadre du programme général de la semaine, un minimum d'enseignement consacré à leur langue respective et accompagné, plus tard, de notions essentielles sur l'histoire et la culture de leur pays d'origine. Le développement de ce programme au niveau universitaire devrait être naturellement encouragé et facilité dans la mesure du possible, pour en assurer aux individus et à la collectivité, tous les avantages attendus.

La justification d'une telle revendication de la part des groupes minoritaires ethniques au Canada est si évidente que je n'éprouve pas le besoin de m'étendre davantage sur ce sujet qui mériterait d'être traité séparément plus en détail. Il n'y a pas de doute que le groupe ethnique polonais au Canada entreprendra à ce propos une campagne énergique, - que ce soit dans les provinces où certaines satisfactions lui avaient été données, et où il risque d'en être privé, - ou bien dans d'autres, où la coopération des autorités publiques devra être sollicitée.

65. Culture.

On applique souvent au Canada l'image de l'unité dans la diversité. Du point de vue culturel, il s'agit là, pour le moment du moins, d'un beau programme mais pas encore d'une réalité acquise. On se plaît aussi à comparer le Canada à une mosaïque dont les parcelles se confrontent et subsistent, plutôt qu'à une chaudière dont le contenu hétérogène se transforme pour disparaître. Mais

cette comparaison n'est valable que si la mosaïque acquiert des valeurs esthétiques propres qui la fassent rayonner comme une oeuvre d'art.

J'ai toujours été surpris par l'aisance avec laquelle les talents individuels des nouveaux venus sont utilisés au profit de l'essor économique, culturel et artistique du Canada. Par contre, il semble bien plus difficile de faire valoir dans le même but le patrimoine collectif d'une civilisation étrangère, accessible à une minorité ethnique donnée. On lui emprunte tout au plus, à de rares occasions, quelques danses ou chansons folkloriques, sans songer à s'en rapprocher ni à exploiter les nombreuses opportunités que pourraient offrir ses publications, ses collections et, dans bien des cas, ses expériences. J'ai déjà signalé l'existence d'instituts culturels minoritaires dont les travaux, bibliothèques et publications mériteraient d'atteindre un plus vaste public canadien, mais qui restent privés de tout encouragement et de tout appui officiel.

Cette situation anormale et regrettable contribue d'autre part à tenir à l'écart de la vie canadienne, les groupes ethniques au Canada et retarde leur intégration. Les dommages qui en résultent sont donc variés et multiples. Pour les éliminer, il faudrait se livrer à une sérieuse enquête sur la situation existante. Et comme elle s'étend à tout le Canada et à un grand nombre de groupes, elle ne pourrait se poursuivre utilement qu'au niveau fédéral.

Une des solutions envisagées consiste dans la création d'un institut fédéral permanent, doté de moyens suffisants pour continuer les études entreprises par la Commission Royale d'Enquête sur le Bilinguisme et le Biculturalisme dans le domaine des minorités ethniques canadiennes. Cet institut resterait en contact

avec les autorités fédérales et provinciales compétentes, ainsi qu'avec les groupes ethniques dont il encouragerait et orienterait les entreprises dans l'intérêt général.

Si, d'autre part, la création d'un Ministère fédéral de l'Education s'avère possible sans empiètement sur les compétences provinciales, il serait peut-être opportun de le charger également du soin de problèmes culturels analogues. Ainsi pourrait-on inaugurer un jour, avec son appui et sous ses auspices, un Musée ethnographique central et des Archives capables de rendre accessibles au public les documents et les souvenirs accumulés par les groupes ethniques canadiens. On pourrait songer également à la confection d'un inventaire d'oeuvres d'art et d'objets historiques ayant une valeur documentaire par rapport à ces groupes, et qui se trouvent en possession de particuliers. On aurait ainsi la chance de les préserver de la disparition, au départ ou à la mort des propriétaires. Bien des initiatives analogues d'une portée non moindre deviendraient réalisables qui pourraient servir utilement les intérêts culturels du peuple canadien tout entier et ceux de ses membres constitutifs.

* * * * *

